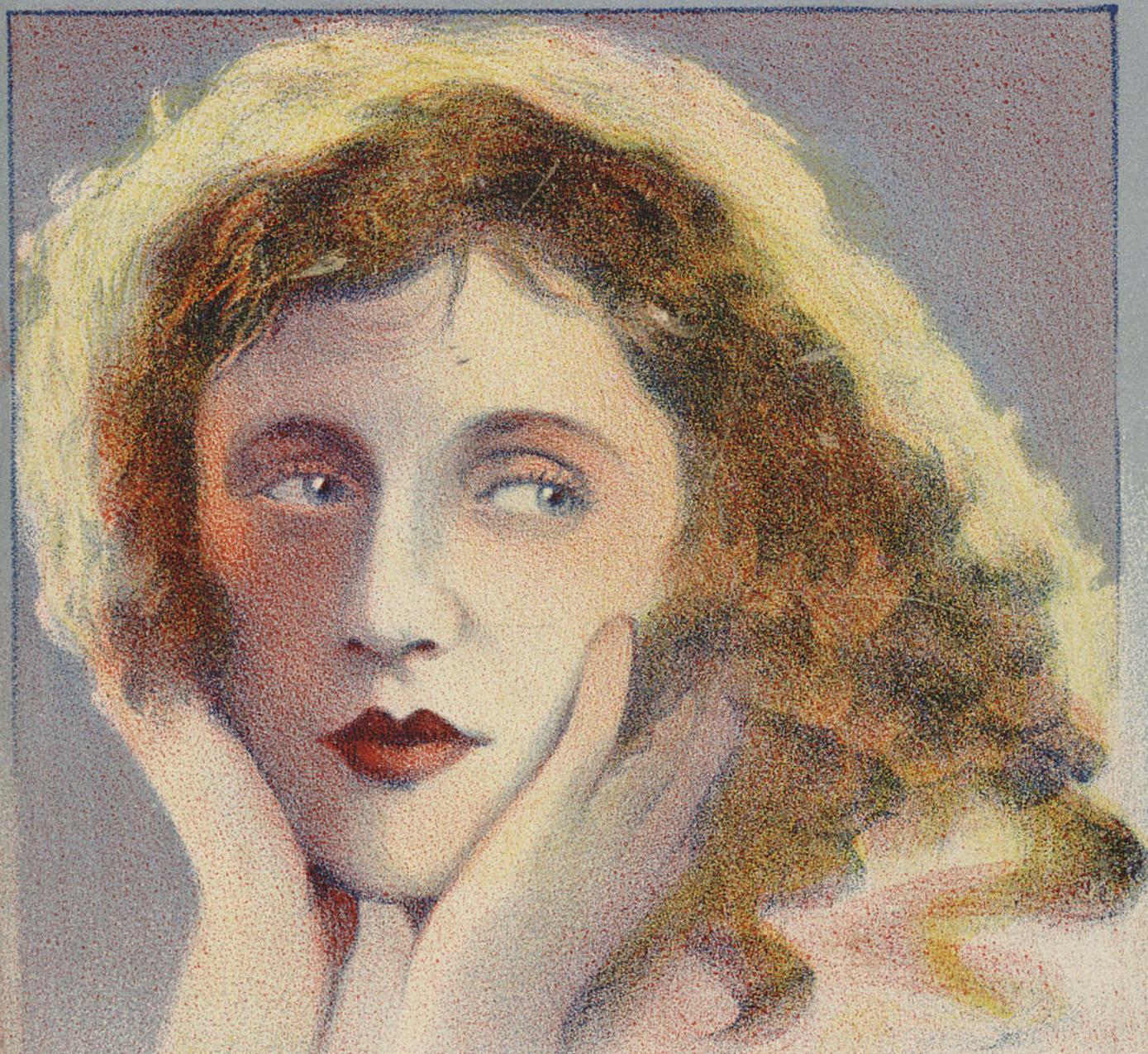


# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 146

20 AOÛT 1921

PRIX: 3 FRANCS



CARMEL MYERS

dans "L'ADORABLE FOLIE"



Charles JOURJON

95, Faubourg Saint-Honoré

PARIS (8<sup>e</sup>) Tél. : Elysées 37-22

———— OPÉRATEUR  
*Êtes-vous* ———— ou ————  
———— TOURNEUR ?

LE "TOURNEUR DE MANIVELLE" SUIT

... C'EST UN MOUTON !!

L'OPÉRATEUR PRÉCÈDE...

C'EST UN BERGER !!

ET

**LA NÉGATIVE "AGFA"**

**EST SON ÉTOILE**

NUMÉRO 146

Le Numéro : TROIS FRANCS

QUATRIÈME ANNÉE

# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondateur : Edouard LOUCHET

**ABONNEMENTS**  
FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
ETRANGER : Un An ..... 60 fr.  
Le Numéro ..... 3 fr.

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION :**  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry  
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86  
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité  
s'adresser aux bureaux du journal

## SOMMAIRE

La Presse Cinématographique et les Directeurs  
de Cinéma ..... Paul DE LA BORIE.  
Tumulte dans l'Aquarium ..... Jacques COR.  
Dans tous les Pays :  
1. Lettre d'Angleterre ..... J. T. FRENCH.  
2. En Amérique. — 3. En Italie. — 4. En  
Allemagne. .... \*\*  
Films de Vacances ..... Jehan DE VIMBELLE.  
Petite Correspondance technique... L. D'HERBEUMONT.  
Une Présentation attendue... Paul DE LA BORIE.  
Les Beaux Films. .... Paul DE LA BORIE.  
Des Affiches de Cinéma ..... \*\*  
La Publicité américaine au Cinéma ..... \*\*

Au Film du Charme ..... A. MARTEL.  
A propos de la Censure ..... P. S.  
Les Beaux Films :  
1. Les deux Sœurs ..... G. P. C.  
2. L'Autre Danger ..... GAUMONT.  
3. Marie-la-Gaîté ..... GAUMONT.  
4. Fromont jeune et Risler aîné. .... PATHÉ.  
5. Le Méchant Homme ..... A. G. C.  
6. La Belle de New-York. .... SELECT DISTRIBUTION.  
7. La Perle de Broadway... HARRY.  
La Production Hebdomadaire ..... POPANNE.  
Propos Cinématographiques... PATATI ET PATATA.  
Cette Semaine nous verrons : Présentations des  
22, 23, 24, 25 et 27 août 1921.

## La Presse Cinématographique et les Directeurs de Cinéma

Comme suite à mon article de la semaine dernière j'ai reçu deux lettres de Directeurs de cinéma qui, s'étant apparemment mépris sur mes intentions, me font part de leurs griefs à l'égard des dirigeants du Syndicat français des Directeurs de cinémathèques et m'incitent à faire campagne contre un groupement professionnel dont ils désapprouvent certaines décisions certaines tendances et dont ils se flattent de ne plus faire ou de ne pas faire partie. J'ai jeté, est-il besoin de le dire, ces lettres au panier.

C'est une observation de principe formulée au sujet de la publication par le Syndicat des Directeurs d'un Bulletin, ou plus exactement d'un journal hebdomadaire, qui me vaut ce malentendu. Très pénétré du rôle important, et

à tous égards bienfaisant, que peut et que doit jouer la presse corporative qui n'étant inféodée à aucune branche particulière de notre industrie, les sert toutes ensemble et s'efforce à concilier leurs intérêts trop souvent opposés; je suis naturellement porté à désapprouver que les éditeurs et loueurs, par exemple, songent à avoir leur bulletin particulier, leur journal, ainsi que certains d'entre eux le proposent.

Et donc je regrette que les Directeurs de cinéma aient donné l'exemple, — le mauvais exemple — en publiant l'*Ecran*. On aura beau, en effet, expliquer et interpréter les choses comme on le voudra, il est évident que l'initiative de la création de cet organe dénote un manque de confiance envers la presse corporative. On a pensé, notam-



**CINÉ-LOCATION**  
**ECLIPSE**  
94 rue SAINT-LAZARE  
PARIS.

présentera

**Le 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE**  
au CINÉ MAX LINDER

**La Douleuruse Comédie**  
Scénario et Mise en scène de Théo BERGERAT

Interprété par

**NAPIERKOWSKA**

avec

Eugénie NAU — Marcelle SCHMIT

et

Lucien DALSADE  
du THÉÂTRE DE PARIS

Edition : le 7 OCTOBRE



**TUMULTE DANS L'AQUARIUM**

Le vieil Hoffmann écrivit naguère un conte célèbre : « Le Violon de Crémone », dans lequel un vieil original, le professeur Kreutzer (si ma mémoire est fidèle, si elle ne l'est pas mes lecteurs voudront bien m'excuser, car mon éloignement de Paris me prive de toute documentation) faisait construire une maison d'une manière tout à fait inattendue et inhabituelle. Il faisait élever quatre murs qu'il couvrait ensuite d'un toit, sans que dans aucun d'eux fut prévu aucune ouverture à usage de porte ou de fenêtre. Quand le bâtiment fut terminé, il s'éloigna à la distance convenable pour en embrasser l'ensemble, puis désignant successivement divers points à l'entrepreneur de maçonnerie qui l'accompagnait il lui dit : « Ici vous pratiquerez une ouverture, ce sera une fenêtre. Là vous abattrez quelques briques ce sera la porte et ainsi de suite. Quand le bâtiment fut terminé il s'aperçut qu'il avait oublié l'escalier ce à quoi il remédia en faisant construire un bâtiment annexe pour le loger spécialement.

Jamais je n'ai relu ce conte ou n'y ai pensé sans faire un rapprochement entre la construction fantasmagorique de cette maison et l'incohérence de l'industrie cinématographique française dont elle me semble être l'image exacte.

Lorsqu'on édifie une maison, l'architecte prend grand soin de relever sur le papier un plan détaillé de la future bâtisse; il prend un soin extrême à en relever toutes les cotes en plan et en élévation et il estime que ce n'est pas gaspiller un temps précieux que de calculer la résistance des matériaux. Son travail achevé il a sur le papier la représentation exacte de l'œuvre qu'il doit réaliser, il sait d'avance où il va et en connaît à peu de chose près le prix de revient.

Il en va de même de tous les travaux exécutés dans toutes les industries, et il ne viendrait à personne l'idée saugrenue de mettre en route la moindre fabrication sans être certain et des moyens d'exécution, et du prix de revient et du débouché éventuel.

Seule la Cinématographie, en France du moins, échappe à cette règle d'élémentaire bon sens et croyez-moi, là est une des principales causes des insuccès répétés de ceux qui, avec une bonne volonté certaine mais aussi avec une pénurie absolue du sens commercial consacrent leur activité personnelle et l'argent... des autres à la confection de la matière première qui en est la base : le film négatif.

Il n'y a en ce monde rien d'absolu que la foi. Je sais qu'il existe des créateurs de négatifs, j'en connais, dont la méthode raisonnée et prévoyante échappe aux critiques que je formule ici. Je sais par exemple que M. de Marsan et son précieux collaborateur Maudru ne mettent un film en route qu'après avoir poussé aux extrêmes limites le travail qu'il est possible de préparer

sur le papier; aussi n'est-ce pas à eux, bien entendu, ni à ceux qui ont une méthode de travail, bonne ou même mauvaise, mais enfin une méthode que s'adressent ces quelques récriminations; ils savent d'ailleurs d'expérience tout le profit que l'on en peut recueillir.

Mais comparé aux autres, à ceux qui travaillent à la manière du professeur Kreutzer, leur nombre est tellement infime, qu'il est négligeable et que c'est bien à la presque totalité des producteurs de films qu'en définitive je m'adresse.

Nous apprenons quotidiennement que tel film qui devait coûter un prix X, sans que d'ailleurs l'X de l'équation ait été nettement déterminé, et qui pour ce prix X était « commercial » a atteint un prix de revient X qui en rend l'exploitation par avance certainement déficitaire. Et comme ce n'est pas une fois, mais presque toutes les fois que cet accident se produit, l'histoire fait tache d'huile, les commanditaires éventuels se lassent ou se méfient, le discrédit s'étend comme un filet sur toute la corporation et la production se tarit faute de l'aliment financier.

L'architecte n'a pas ou a mal fait ses plans et son devis. Il a construit la maison sans penser qu'il y fallait des fenêtres et des portes, il a oublié l'escalier et comme il n'y a pas de maison possible sans tout cela il le rajoute par la suite à coup d'argent, mais à quel prix!!

Pourquoi notre pays a-t-il le triste privilège de cet état de choses lamentable?

La réponse est aisée.

D'une façon générale, notre production est abandonnée au hasard des rencontres fortuites du capital et de cette multitude d'isolés qui tentent d'en attirer à eux une parcelle pour la transformer en images animées.

Nous n'avons pas en France, comme en Allemagne, en Amérique, en Angleterre, de puissantes sociétés éditrices, financées, outillées, menées comme des affaires commerciales par des Business-men. Ici, on veut faire de l'art! corruption erronée de la cinématographie et combien néfaste! on ne fait pas de commerce, ou du moins il arrive fréquemment que celui pour lequel la production d'un film n'est qu'un ingénieux prétexte, n'a que des rapports assez vagues avec le négoce pris dans son sens général.

Voulez-vous savoir comment on fonde une grande firme française? Ecoutez l'anecdote suivante, elle est authentique.

Il est quelque part à Paris, voisinant l'Opéra, un café bien connu des cinématographistes.

Or un jour de la semaine dernière, une petite femme assez affriolante ma foi et cliente assidue de ce temple spécial entra en coup de vent dans le sanctuaire sur le coup des six heures du soir.

Aussitôt happée au passage, telle une brème par des brochets à l'affût, quelques élégants jeunes hommes à la peau mauve et aux cheveux abondants la firent, presque de force, s'asseoir au milieu d'eux.

— Eh bien?

— Eh bien! ça y est, répondit la brème.

Ce fut un tumulte d'abord dans ce coin de café, tumulte joyeux d'appétits en éveil; puis les cous se tendirent.

— Quand doit-il raquer?

— D'ici quinze jours au plus tard! ça je lui en ai fait une condition « *sina que none* » (*sic*). J'y ai dit : « Tu penses mon petit, la « Paramount » me réclame en Amérique à corps et à cri, je veux bien rester avec toi à Paris à te tenir compagnie, mais il faut aussi que je pense à ma carrière. Si donc tu tiens à moi, tu as un bon moyen de me garder. Donne-moi du péze; je monte une firme française dont je serai l'étoile et, comme ça, je concilierai les exigences de mon art avec celles de ton tempérament, mais faut pas que ça traîne! D'ailleurs, ce sera une excellente affaire! Et il a marché!!

— Il a marché pour combien ton Argentin?

— Trois cent mille.

— Bon ça... il est si riche que ça?

— C'est toujours riche un Argentin! C'est pas la peine d'être bachelier pour ignorer que les Argentins c'est riche!

— Parfait! Eh bien, c'est entendu ma petite. J'accepte de prendre la direction générale de l'affaire. Pour les appointements, on s'entendra plus tard.

— Toi? Mais je ne te l'ai pas proposé! Et puis, comment t'en tirerais-tu? Tu n'as jamais rien fichu de ta vie.

— Non, mais sans blagues! Tu t'imagines que je t'ai fait présenter à ce plein aux as pour passer devant la glace après que tu l'as opéré? Tu galèges!

— Moi, intervint un des lascars présents, je prends la régie. Je me contenterai de quinze mille de fixe et il ajouta en aparté. Avec la gratte, on peut doubler ça.

— C'est ça, reprit le directeur général, parlons un peu des appointements. Moi, tu sais, je ne marche pas pour moins de cent mille. Ça vaut ça, et puis, pour une fois qu'on dégote un ponte qui a le gros sac, on aurait tort de se gêner.

— Cent mille!! s'exclama la petite femme ahurie.

— Eh bien oui, cent mille! Quoi! Et puis ça, c'est la partie commerciale; ça ne te regarde pas, c'est un boulot à moi.

— Moi, s'écria un autre anabaptiste, je me charge

de la mise en scène, je me suis toujours senti une vocation pour ça.

— Vous? se récria la petite dame, mais vous étiez voyageur en apéritifs?

— Qu'est-ce que ça fiche! Je vous dis que je le sens ce métier-là, je le sens. Et puis, après tout, toi, qu'est-ce que tu veux? Tu as une belle petite gueule et tu veux que les populations l'admirent sur l'écran. Sois tranquille, tu seras servie ma petite! On la verra la petite gueule en or, rien que des grosses têtes et des premiers plans.

— Comme ça, ça va, mais je vous préviens, je ne veux tourner que des films où je serai vedette, et la seule vedette, où tous les autres rôles de femmes seront des pannes. Je ne veux que des rôles sympathiques et rigolos.

— Promis et je te donne quatre-vingt mille, annonça royalement le directeur général.

— Quatre-vingt mille, quand tu te colles cent mille dollars, jamais! Je veux cent-cinquante mille, mes défraiements et toutes mes robes, voilà! Je ne marche pas à moins.

Et la discussion continua une heure durant, au cours de laquelle ils se partagèrent la peau de l'ours, chacun essayant de s'en attribuer la plus large part.

Quand sonnèrent sept heures, la petite dame se leva pour aller diner avec son Argentin.

— A propos, dit-elle, vous engagerez comme jeune premier le petit Roméo, vous savez bien... mon petit ami Roméo, il sera très bien.

— Mais il n'a jamais tourné...

— Tant mieux, comme ça il n'aura pas d'idées préconçues ni de mauvaises habitudes. Vous lui offrirez quatre-vingt mille; je tâcherai de lui faire accepter cette aumône... C'est dit?

— C'est dit.

Et elle sortit.

A minuit, personne n'avait encore trouvé le nom de baptême de la nouvelle firme... abondance d'imagination sans doute.

Et le plus curieux, c'est que tout ceci n'est pas une blague et que, paraît-il, l'Argentin a versé la somme.

Quels chefs-d'œuvres ne sommes-nous pas en droit d'espérer d'une société de production française si judicieusement recrutée et éclosée sous des auspices aussi favorables!

Jacques Cor.

ACHETEZ VOS OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES  
A LA MAISON DU CINÉMA

# PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE  
Gutenberg 50-97  
— 50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique CINÉPHOCÉA-PARIS

MARSEILLE  
3<sup>e</sup> Rue des Récolettes  
LYON  
23, Rue Thomassin  
DIJON  
83 bis, rue d'Auxonne  
RENNES  
3 Place du Palais



BORDEAUX  
16<sup>e</sup> Rue du Palais Gallien  
TOULOUSE  
4, Rue Bellegarde  
LILLE  
5, Rue d'Amiens  
NANCY  
33<sup>e</sup> Rue des Carmes

STRASBOURG, 9, Place Kléber

N° 851 *Orchidée-Film*. — LE GRAND MYSTÈRE DE LONDRES.

6<sup>e</sup> épisode : **La Confession d'Hélène.** 475 mètres  
N° 852 7<sup>e</sup> épisode : **L'Héritière des Millions.** 505 mètres

JEUDI 8 SEPTEMBRE

présentation au

CINÉ MAX LINDER

## LE PORION

Adapté et mis en scène par

**G. CHAMPAVERT**

d'après la pièce de MARCEL GERBIDON

" Les Films Prismos "

" Edition Phocéa-Film "

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS



# Mea Culpa



## SUZANNE GRANDAIS

L'artiste tant regrettée, dont le sourire incomparable a conquis l'Univers, reparaitra bientôt dans une de ses  
meilleures créations

# Mea Culpa

l'œuvre si puissante de

G. CHAMPAVERT

La version nouvelle réduite de " MEA CULPA " sera programmée le  
28 Octobre prochain.

Ce sera un nouveau succès pour ceux qui auront eu la prudence de retenir ce film.

LES FILMS PRIMOS

EDITION PHOCÉA FILM

*Orchidée Films*

*Reubenson British Corporation*

## LE GRAND MYSTÈRE DE LONDRES

Ciné-Roman en 12 Épisodes

6<sup>e</sup> EPISODE



### La Confession d'Hélène

Curley avait assisté au supplice infligé au détective et avait découvert que les leviers destinés à faire manœuvrer la grue étaient inutilisables. Se dépouillant aussitôt de son déguisement elle grimpe le long de la grue et arrive au-dessus du baquet où Webbs était toujours aussi inconscient. Tous deux suspendus au-dessus des flots étaient dans une très périlleuse situation. Néanmoins, elle réussit à faire reprendre ses sens au détective, et elle plonge la première, suivie immédiatement du détective. Ils se dirigent vers le bord.

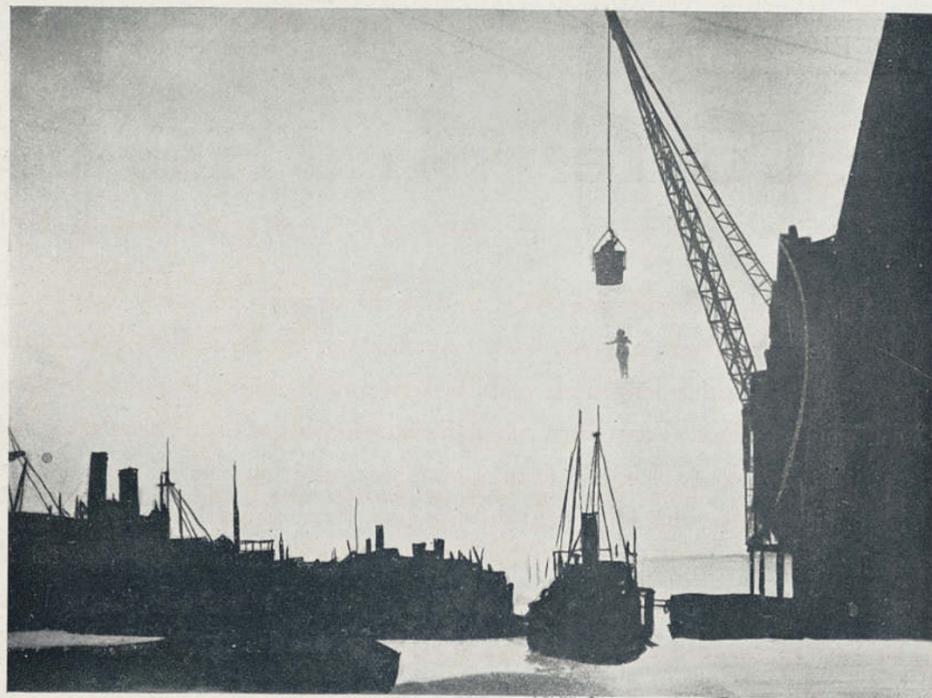
Dans le même temps, l'Honorable Cottolbey continuait ses enquêtes pour rencontrer Audrey à Hackney. Il ne réussit pas dans ses enquêtes mais pour cela, ne perd pas tout espoir. Un jour se promenant dans une rue de Hackney, rue des Bas-Fonds, il voit Audrey qui lave du linge dans la cour d'une misérable maison. Il la reconnaît tout de suite au tatouage qu'elle porte au bras. Accompagnée de son ami Sefton, l'honorable Cottolbey conduit Audrey chez Selwyn, où il lui apprend qu'elle est héritière de la vaste fortune de Malvern. Maintenant qu'elle est devenue riche, son premier mouvement est de rendre visite à ses anciens amis des quartiers de Hackney et de leur distribuer des cadeaux et de faire la part de M<sup>me</sup> Bountiful.

Bob Sefton, maintenant que Audrey est devenue riche, n'en est pas moins amoureux, mais par suite de la différence de position sociale qui existe entre eux deux, il n'ose

PHOCÉA-LOCATION

pas lui avouer son amour, car il pense qu'elle croira qu'il l'aime et veut l'épouser pour sa fortune.

Le sommelier a informé Ching Fu qu'un grand coffre-fort se trouve dans la bibliothèque de la maison de campagne de Malvern, et le chinois pense que là peut-être se trouve le Serpent Sacré. Il dresse ses plans pour forcer Selwyn à ouvrir le coffre-fort. Aussi, il



équipe un de ses hommes avec un masque et une fusée qui en brûlant anéantira ceux qui pourrait le déranger dans son travail.

L'énergumène est envoyé à la recherche de Selwyn. Celui-ci trouve un mystérieux message ainsi conçu : Retourne le Serpent Sacré ou prends garde, mais ne sachant pas où se trouve ce Serpent, il déchire la carte et n'y pense plus. Le soir, un homme masqué pénètre dans la maison et Selwyn, le revolver sous le nez, est forcé à ouvrir le coffre-fort.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 495 MÈTRES

- 1 AFFICHE 120×160
- 1 AFFICHE 65×90
- 5 AFFICHES 80×120

*Orchidée Films*

*Reubenson British Corporation*

## LE GRAND MYSTÈRE DE LONDRES

Ciné-Roman en 12 Épisodes

7<sup>e</sup> ÉPISODE



### L'Héritière des Millions

L'homme masqué allume alors la fusée et Selwyn qui n'est pas protégé par un masque tombe inanimé. Pendant ce temps-là l'homme masqué ne perd pas son temps et fait de minutieuses recherches dans le coffre-fort mais cependant, n'arrive pas à trouver le Serpent Sacré. Selwyn est découvert inconscient et l'honorable Cottolbey voit le coffre-fort ouvert, des papiers éparpillés mais aucune chose n'a été prise. Il trouve une carte le « quatre de carreau » sur laquelle est écrit ces mots : Cherchez et vous trouverez. Cette carte ne lui dit rien et il la jette aussitôt.

Le détective Webbs obtient de Selwyn la clef de sa maison de campagne qui a été fermée afin de faire d'autres recherches. Car il se dit que du jour où le Serpent Sacré aura été restitué, les persécutions du chinois seront terminées. Il faut à tout prix le retrouver.

Webbs fait de minutieuses recherches mais est incapable de retrouver le Serpent, il trouve seulement dans une cachette le testament de Malvern laissant sa fortune et ses propriétés à sa femme, et à sa mort à sa fille Audrey. Apportant le testament à l'honorable

Cottolbey, il décide de confronter Selwyn, avec cette intéressante découverte, car ils savent maintenant toutes les manigances de cet homme afin de s'approprier la fortune.

Selwyn est confronté avec le testament et le choc est si violent qu'il meure. Audrey est informé de la mort de son oncle, et on lui montre le testament incomplet de son père : « Je désire que ma fille Audrey ait la somme de 100.000 livres dans..... » Audrey est inquiète, car elle voudrait mener à bien les derniers désirs de son père.

Curley se détermine à tenter une deuxième fois d'entrer dans la Maison du Mystère. Elle réussit à y entrer, mais l'Homme Singe l'a aperçue et prépare une trappe pour la téméraire jeune fille. Mais comme s'approchant de plus en plus de l'entrée de la maison, la terre s'entrouvre sous ses pas et elle disparaît.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 530 MÈTRES

1 AFFICHE 120×160

1 AFFICHE 65×90

5 AFFICHES 80×120

PHOCÉA-LOCATION

Prochainement

Maria JACOBINI

dans

# LA VIERGE FOLLE

Grande scène dramatique, d'après la pièce de Henry BATAILLE

Maria JACOBINI

# LE DROIT A L'AMOUR

Maria JACOBINI

Prochainement

LA

# MAISON de VERRE

Grande scène dramatique, interprétée par

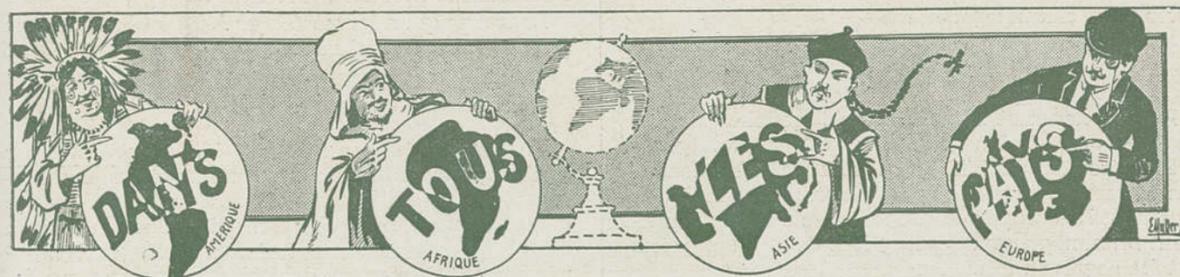
Maria JACOBINI

# Le Tocsin

Scénario  
et  
Mise en scène  
de M. Henry  
Vorins



Laurea  
-film.  
Édition  
Procea-  
-film.



## LETTRE D'ANGLETERRE

On a proposé, comme remède à la crise qui sévit en Angleterre, un arrêt momentané de la production. L'éditeur Coleby, dans une très intéressante lettre adressée au *Kinematograph Weekly*, explique comment et pourquoi un arrêt de la production porterait à l'industrie du film anglais un coup mortel, car si l'Angleterre cessait de produire et, les autres pays continuant de fabriquer, le marché britannique serait inondé de productions étrangères livrées à bien meilleur compte que n'auraient jamais pu le faire les firmes britanniques.

Le seul remède à la crise actuelle, ajoute M. Coleby, n'est pas la non production, mais la production de bons films seulement, le public étant las des inepties qu'on lui sert journellement et qui font diminuer la clientèle des cinémas. Les films allemands surtout doivent être prohibés, à moins qu'ils ne soient plus intelligents et moins indécents, et il demande en tous cas, qu'on les produise — s'ils doivent être produits — comme films allemands.

Les fervents du cinéma à Manchester essaient de se défendre contre le spectateur obstiné qui veut lire les titres à haute voix!

Des mesures de répression efficace sont à l'étude!

Il n'y a pas qu'en France que les Directeurs de cinémas sont écrasés par les taxes. L'Association des Exploitants Cinématographiques de Bradford vient de se réunir en un meeting extraordinaire, pour examiner les meilleurs moyens de défense contre les taxes qui menacent de plus en plus, de tuer l'industrie cinématographique.

Les contributions ont monté de 16s.10 d à 18s.3 d; les taxes pour l'eau ont fait un bond énorme, et les autres taxes concernant le cinéma même, sont montées, de 30 % à 500 %, sur celles de l'année dernière.

En somme, l'exploitant a, tout compte fait, environ

27s.6 d à payer là où l'année dernière il ne donnait que 16s.10 d., et en bon nombre de cas le pourcentage est beaucoup plus élevé, grâce aux variétés de taxes sur la propriété.

Il n'est pas rare de voir les taxes dépasser le prix de location de l'immeuble.

S'il était besoin de faire comprendre l'intérêt, l'opportunité et aussi l'extension de la campagne entreprise en Angleterre contre les délais qui s'écoulaient habituellement entre la présentation d'un film et sa projection publique, il suffirait de relever que la plupart des films présentés cette semaine, sortiront en août 1922, c'est-à-dire dans un an!

Ainsi en serait-il pour : *Too Wise Wives* (Femmes trop sages), *One a minute* (un à la minute), *Beyond Price* (qui est sans prix), *The Passionate Pilgrim* (le pèlerin passionné), etc...

A noter que le même délai est imposé aux films étrangers qui déjà ont fait carrière dans leur pays d'origine comme par exemple : *La faute d'Odette Maréchal*, d'Henry Roussel qui, en anglais, s'appelle *The ordeal of Odette* (textuellement : par où Odette a dû passer).

Cette production bien connue en France, où elle vient d'être rééditée et qui a été présentée cette semaine à Londres, ne sera livrée aux directeurs de cinémas anglais que le 14 août 1922.

A. E. Newbould, membre du Parlement et les Membres du Conseil de l'Association des Comtés de l'Est, ont obtenu qu'aux matinées enfantines le prix des places soit porté à 2 d. (20 c.) au lieu de 1 d. (10 c.) sans taxe.

Au même meeting J. Dixon a proposé la décision que tout loueur, projetant des films en d'autres endroits que des cinémas patentés, soit mis à l'index.

La proposition a été acceptée.

Bristol semble ne pas mettre d'enthousiasme à coopérer au Memorial de Friese-Greene. On sait pourtant que c'est la ville natale du célèbre inventeur.

Peut-être n'est-on pas absolument sûr, à Bristol, que Friese-Greene, comme le veulent ses admirateurs, ait inventé le cinématographe!

\*\*

Le gouvernement anglais vient de prescrire que plus de 630 films historiques, parmi lesquels un grand nombre représentent des épisodes de la guerre, soient conservés au musée impérial de la Guerre (Imperial War Museum). Des disques de gramophones d'un bombardement britannique et des allocutions de soldats illustres ont été acquis en même temps.

Les générations futures pourront ainsi juger des exploits de leurs ancêtres agissant et parlant devant eux.

\*\*

M. et M<sup>me</sup> Martin Johnson, dont l'exploration chez les Cannibales nous a valu de si beaux films, viennent de quitter Londres, se rendant en Afrique. Le quartier général de la nouvelle expédition sera à Mombasa, dans l'Est de l'Afrique Anglaise.

Leur second film, pris parmi les plus sauvages tribus de Bornéo, sera présenté par la « Robertson-Cole Company » au Capitole de New-York.

\*\*

Le « Kinematograph » annonce de mystérieux développements dans l'industrie anglaise pour le mois prochain : deux grandes organisations doivent naître ici et bientôt s'étendre sur le Continent... Qu'y a-t-il de vrai dans ces rumeurs, nous le saurons sans tarder, mais, en tous cas, il y a des signes certains d'une grande amélioration pour septembre. Il est temps que les affaires reprennent et que cessent les discours annonçant les remèdes certains à la crise traversée.

\*\*

La « Gaumont Company » va bientôt mettre sur le marché une nouvelle version de *Rob Roy* dont le scénario est dû à M<sup>me</sup> Alicia Ramsey, auteur bien connue.

Une autre firme ayant commencé un film portant le même titre, la « Gaumont Company » déclare se réserver tous les droits du *Rob Roy* écrit pour elle et dont la version différera forcément de celle de Sir Walter Scott.

\*\*

Gaumont va présenter le second film australien considéré comme « classique de l'écran » : *Ginger Mick*. C'est une suite au grand succès *The Sentimental Bloke*.

Les poèmes de C. J. Dennis *Moods of Ginger Mick* (Pensées de Ginger Mick) ont souvent égayé les tranchées à Gallipoli et en France, et ce qui a charmé les

heures tristes des soldats ne peut manquer d'être chaleureusement accueilli à l'écran.

La troupe qui a tourné *Ginger Mick* est la même que pour *The Sentimental Bloke*.

\*\*

*The Bigamist* (George Clarke, éditeur) présenté par Stoll est certainement un très bon film et des plus intéressants au point de vue technique et artistique. Sous ce rapport on peut le comparer à ce qui nous vient de mieux d'Amérique, mais l'histoire traîne en des longueurs interminables et l'interprétation, bien que confiée à des artistes de choix, se ressent forcément des scènes trop prolongées.

Zoy Duke et Guy Newall en sont les protagonistes. Scénario : Paula Arnott, après neuf ans de mariage apprend que son mari est déjà marié et que, par conséquent ses enfants sont illégitimes. Bien que très heureuse en ménage, elle veut quitter son mari, puis finalement accepte sa position. Un ami, George Dane, qui l'aime, lui offre le bonheur, mais bien que Herbert Arnott se soit montré envers elle d'une ingratitude révoltante, Paula décide que son devoir est de rester auprès du père de ses enfants.

\*\*

Nous avons déjà parlé de *Beyond Price* (qui est sans prix). Ce film a été présenté par « Fox » : C'est un heureux mélange de comédie, dramatiques incidents, comique et satire, tout cela très agréablement amalgamé. Il ne saurait y être question d'unité d'atmosphère; cependant il est certain que le film sera très « public ».

Une jeune femme ayant acheté un livre qu'une bohémienne est venue lui vendre, apprend qu'elle peut formuler trois souhaits qui seront sûrement réalisés : elle s'empresse donc de demander 1<sup>o</sup> d'être la femme d'un millionnaire, 2<sup>o</sup> être applaudie en public, 3<sup>o</sup> être appelée « maman » par un bébé. Effectivement tout arrive...

Pearl White n'a pas donné tout ce que l'on pouvait attendre d'elle, et son jeu est surtout gâté en ce sens qu'elle semble « jouer un rôle pour s'amuser »... et non « vivre son rôle ».

La même critique peut s'appliquer à plusieurs des autres artistes compris dans l'interprétation.

Les scènes, dans un orphelinat, du choix d'un enfant, pourraient former à elles seules un film qui serait un pur joyau.

\*\*

Le Cinéma est si bien considéré comme un septième art que la Compagnie Idéal n'a rencontré aucune difficulté pour obtenir la permission de « tourner » un certain nombre des scènes de *Sonia*, dans Christ Church College à Oxford.

## PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

présentera le 24 Août

### JUNE CAPRICE et GREIGHTON HALE



dans

## CŒURS DE VINGT ANS

Comédie en 5 Actes

D'après « *Oh Boy* »  
la célèbre opérette de  
G. WODEHOX,  
GUY BOLTON et  
J. KERN



ALBERT CAPELLANI

— Adaptation —  
et Mise en scène de  
M. Albert CAPELLANI

(Film A. OSSO)



Publicité :

2 Affiches 120 x 160  
Série de 8 Photos-Bromure

Edition du  
30 SEPTEMBRE



Entr'autres Evts sensationnels

# LES TROIS MUSQUETAIRES

réaliseront, à partir du 7 Octobre,

**LE TRUST des SPECTATEURS**

au profit des Etablissements qui passeront ce film, que

**TOUS**

Petits, grands  
Jeunes et vieux

**voudront voir**



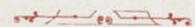
**Les Millions de Lecteurs**

de l'œuvre célèbre

**d'Alexandre DUMAS**

deviendront

**autant de Spectateurs Fidèles du Film**



Comme "Les Misérables"

Comme "Le Comte de Monte-Cristo"

**LES TROIS  
MOUSQUETAIRES**

passionneront

**Le Grand Public**



**LES TROIS  
MOUSQUETAIRES**

Adaptation et Mise en scène  
de M. H. DIAMANT-BERGER

seront édités en

**12 CHAPITRES**



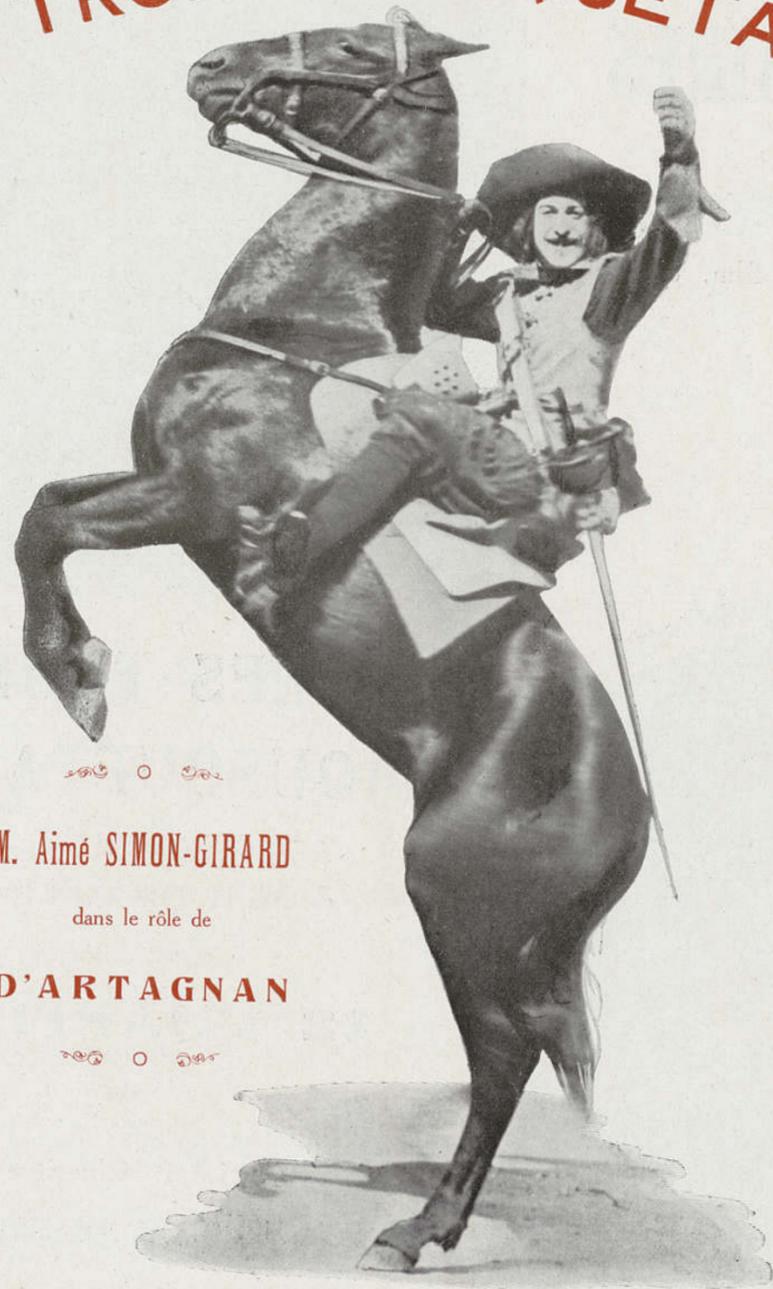
Le 1<sup>er</sup> Chapitre

**"L'AUBERGE DE MEUNG"**

paraîtra le

**SEPT OCTOBRE**

# LES TROIS MOUSQUETAIRES



M. Aimé SIMON-GIRARD

dans le rôle de

D'ARTAGNAN

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

Lord Aldenham a aussi prêté sa ravissante propriété pour tourner d'autres scènes.

\*\*

Voici l'Irlande qui se met aussi à produire : « The Irish Film Company » veut donner des films irlandais, avec des acteurs irlandais. A. V. Fearly est nommé agent général pour la vente aux Etats-Unis et Canada.

J. T. FRENCH.



## EN AMÉRIQUE

**La censure à New-York.** — New-York a maintenant sa censure officielle dont les trois membres sont tous d'actifs politiciens : George, W. Cobb, le président, est un ancien sénateur et lieutenant-gouverneur. Joseph Levenson est le chef des Républicains dans la « First Assembly District » du comté de New-York et a tenu un rôle important, depuis vingt ans, dans les milieux républicains.

M<sup>me</sup> Eli P. Hosmer, est de Buffalo, bien connue dans tous les mouvements philanthropiques et vice-présidente du Comité du Comté Républicain Erie.

Ni Cobb ni Levenson n'ont montré jusqu'ici aucun parti et sont généralement considérés comme ayant un esprit très juste.

M<sup>me</sup> Hosmer est, dans la capitale de son pays, à la tête du mouvement qui demande de meilleurs films, et il est difficile de se prononcer sur sa future ligne de conduite.

On attend, là bas, les censeurs à l'œuvre.

\*\*

Certains grands comédiens ne forcent jamais leur génie... Charlie Chaplin a mis plus d'un an à composer *The Kid* (le gosse). Max Linder, qui n'a donné que deux films depuis sa démobilisation, annonce les premiers symptômes d'une nouvelle création, c'est pourquoi il s'est hâté de retourner à Los Angeles afin d'avoir un studio à sa disposition.

\*\*

La « Famous-Lasky » annonce, pour l'année prochaine, la sortie d'une série d'un intérêt tout particulier. Il s'agit des aventures du Dr Leonard John Vandenberg, un missionnaire catholique au Congo.

Des films, montrant les mœurs des pygmées africains, sont considérés comme particulièrement bons.

L'expédition a été financée par la « Famous-Lasky » qui se chargera des frais de nouvelles recherches dans des régions inexploitées.

Les animaux qui figurent dans *Miracles of the Jungle* ont, paraît-il, une vie des plus agréables si on la compare avec celle de leurs frères qui travaillent dans les cirques. Le colonel Selig s'est appliqué à ce que leurs conditions de vie soient aussi près de la normale que possible.

\*\*

Décidément le projet de loi sur le nouveau tarif douanier n'est combattu nulle part autant qu'en Amérique même.

Des éditeurs tels que Fox, Samuel Goldwyn et Carl Laemmle le condamnent absolument.

D'un autre côté l'Association des Editeurs a envoyé une délégation spéciale au Bureau du Commerce tandis que l'Association des Auteurs demandait à l'Association Equitable des Acteurs Américains de protester contre le tarif.

Un tel concert de lamentations ne saurait manquer d'être entendu par les autorités.

\*\*

Dans un récent discours Sam Goldwyn, en parlant de la réduction des gages dans les studios déclarait : « La question est ceci : produire des films à moins de frais ou ne pas en produire du tout. »

La diminution proposée est de 12 1/2 %.

Les peintres, les électriciens et charpentiers, en grève à l'heure actuelle, sont au nombre de 850 dans les studios de Californie. Toutefois on pense qu'ils ne pourront résister bien longtemps, faute de trouver un autre emploi.

\*\*

« Don » le fameux petit chien, l'ami de Mary Pickford dans *Daddy Long-Legs* (papa longues jambes) vient de donner une représentation devant le Comité Parlementaire des animaux savants et va bientôt reparaitre en public dans *Around the Town* (autour de la ville), le vieux et le nouveau Londres.



## EN ITALIE

**La presse dans le Conseil de la Cinématographie.** — La Gazette Officielle a publié un décret par lequel le Conseil de la Cinématographie, qui est formé de 17 membres nommés par le ministre de l'industrie et commerce, comprendra : cinq industriels; deux commerçants; un exploitant; un journaliste; un auteur; un artiste; un représentant des équipes ouvrières; un représentant des instituts d'éducation et d'instruction; et

trois fonctionnaires des Beaux-Arts et de l'I. P. Ces membres du Conseil restent en charge trois ans.

\*\*\*

**Nouvelles firmes.** — Le studio « Fern Andra » qui s'étendait sur une superficie de 360 m. c. vient d'être agrandi et couvre maintenant une surface de 400 m. c.

La « Società Anonima Lavorazione Film » vient d'être fondée à Rome sous la direction générale du chev. Romolo Bacchini, avec un capital de 200 mille lire.

La « Salf » annonce son premier sujet : *La leggenda dell' Edelweiss*, qui sera tourné sur les Alpes.

\*\*\*

**La production de l' « U. C. I. ».** — La « Rinascimento » met en chantier *Mala femina*, avec Pina Menichelli et le comm. Giovanni Grasso; et la *Biondina* avec Pina Menichelli et Livio Pavoncelli. Metteur en scène, M. A. Palermi.

A la « Medusa » on prépare *Giovanna la pallida*, interprétation de Silvana Morello; *Rabagas* et *Un idillio tragico*.

A la « Photo-Drama » M. Mozzojotti met en scène *Il mistero di Bernardo Brown*, tiré du roman de Oppenheim, interprétation de Henriette Bonnard, MM. Pieri et Martinelli.

\*\*\*

**La production « Chimera ».** — Elle annonce pour la saison 1921-22 la série italienne suivante :

*Denise*, d'Alexandre Dumas, par Serena, Myosa du Coudray, Fernande Fassy; *La mouche d'or*, de M<sup>me</sup> Nelly Jean Carrère, par Fernande Fassy, Myosa du Coudray; *Le mari perdu*, de John Carter, par Elena Sangro; *Gerfaull*, de Charles de Bernard, par Yvonne de Fleuriel; *La fille de Don Juan*, de Jean Carrère, par Tina Xeo; *Le mari d'Hélène*, de Verga, par Fernande Fassy, Camarda; *La folie du jeu*, de M<sup>me</sup> Nelly Jean Carrère, par Yvonne Fleuriel, Camarda; *Le fils de Coralie*, d'Albert Delpit, par Elena Sangro, Camarda; *La dame aux cheveux d'or*, de Jean Carrère, par Mina d'Orvella, Camarda; *La femme de Son Excellence*, de comédie J. Lemaitre (idem); *Hermione*, de John Carter, par Myosa du Coudray, Camarda; *Stella*, de M<sup>me</sup> Nelly Jean Carrère, par Elena Sangro.

Elle annonce en outre quatre films « Chimera-Phocéa Jean Carrère ».

*Mon oncle Barbassou*, de Mario Uchard; *Passions*, de Jean Carrère; *Werther*, adaptation de Jean Carrère.

\*\*\*

**La Cinegraf.** — La grande maison de Turin vient d'acquérir le théâtre de la « Milano-Films ».

## EN BELGIQUE

**Pour le bloc.** — Une réunion a eu lieu mardi 9 août, à 2 heures, à l'Hôtel Scheers. Tous les organismes de Bruxelles et des provinces étaient représentés à cette importante manifestation, à l'exception de la Fédération Belge Cinématographique. Les délégués des diverses associations, au nombre d'environ cinquante, représentant donc sans conteste possible le plus grand nombre des exploitations et des maisons de location de Belgique, ont reconnu la nécessité de se grouper en une puissante et unique organisation, divisée en deux sections autonomes de loueurs et d'exploitants, et d'étudier, par le moyen d'une commission spéciale, la meilleure façon d'y parvenir. Des discussions qui ont eu lieu, il semble ressortir que les cinématographistes se rendent de plus en plus compte de ce que l'éparpillement de leurs forces, activités diverses et moyens financiers, leur a valu de déboires. Le nombre des indifférents diminue de jour en jour et il faut espérer qu'il arrivera un moment où tous comprendront qu'il est de bonne politique de s'aider les uns les autres, de se connaître pour mieux s'apprécier et de subir, pour le bien de tous, une certaine discipline. Depuis plus de dix ans nous n'avons cessé de prôner cette thèse de la concentration sous le drapeau d'une association unique, et l'on peut y arriver si, comme le disait à la réunion un de nos cinématographistes les plus éminents, on dépose au vestiaire, avant une séance comme celle à laquelle nous avons assisté mardi, ses titres, sa personnalité et son amour-propre. On ne pouvait mieux dire.

(Revue belge du cinéma).



## EN ALLEMAGNE

La fermeture d'un grand nombre de cinémas fait réfléchir les autorités allemandes. Elles se rendent, enfin, compte que le vide sévit dans les grandes villes comme dans les petites bourgades et que les taxes excessives qui frappent l'exploitation paralysent l'industrie toute entière, sans aucun profit pour le fisc. Quelques municipalités ont déjà donné le bon exemple en réduisant les impositions communales, mais le fait le plus important qui s'est produit ces jours-ci, est l'invitation que la direction générale des contributions, à Berlin, vient d'adresser au syndicat des directeurs des cinémas de Berlin et de la province de Brandebourg, les priant d'envoyer une délégation à une conférence relative à une éventuelle réduction des taxes.

Ce n'est, évidemment, pas grand-chose encore, mais il faut déjà se féliciter de ce petit commencement de justice distributive.

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

PALATINO FILM  
ROME

PRESQUE ACHEVÉ :

# LES BRAS OUVERTS

de G.-C. MANCINI

MISE EN SCÈNE DE GUIDO DI SANDRO

Interprètes principaux :

Mary-Cléo TARLARINI

Yvonne De FLEURIEL -- A. VENGIERKO

E. RISTORI

OPÉRATEUR : M. AMIGONI

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

CÆSAR FILM

ROME

# La Vengeance de Camille

Comédie en trois parties de  
L. FERRARO et A. DERISO

Protagoniste et Directeur artistique :

## CAMILLO DE RISO

Interprètes principaux :

EUGENIA MASETTI :: FERNANDA D'ALTENO  
FELICE LIOY

Photographie de AURELIO ALLEGRETTI

:: :: Décors de ALFREDO MANZI :: ::

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

RINASCIMENTO FILM

ROME

En vente :

# The second Mrs Tanqueray

*Réduction de la célèbre Comédie de Sir Arthur PINERO*

PROTAGONISTES :

:: PINA MENICHELLI ::

ET

Cav. LIVIO PAVANELLI

EXCEPTIONNELLE MISE EN SCÈNE DE  
= AMLETO PALERMI =

Opérateur : Giovanni GRIMALDI

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

EDITION "LIBERTAS"  
ROME

On tourne :

# LA SANGUINAIRE

de ALDO DE BENEDETTI

AVEC L'INTERPRÉTATION DE

## MARIA ROASIO

Autres interprètes :

GUSTAVO SERENA -- A. BERNARD  
VERA DIMOVA  
GINO D'ATTINO -- CAV. G. DOLFINI

Direction artistique de :

**AUGUSTO GENINA**

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

MÉDUSA FILM  
ROME

ON TOURNE :

# ÉTINCELLE

Ciné-Drame en Quatre Parties de **GUIDO CLORTI**

avec l'interprétation de

## LINDA PINI

Autres Interprètes :

Paula PAXI -- Carlo GUALANDRI -- L. CAMPIONI  
MIMI -- M. SAURO -- Comm. TISCI -- RUBINI  
Cav. Uff. J. BRACCI -- G. PENA -- G. BERTOCCHI  
P. D'ORAZI.

Directeur de l'exécution : **IVO ILLUMINATI**

Opérateur : A. LUNEL

Scènes du Prof. R. CORRADETTI

Par contre, le maire de Francfort a répondu à une députation lui prouvant que les cinémas ployaient sous les taxes, qu'il accorderait une réduction si les intéressés se prétaient aussi à une réduction des prix d'entrée.

Le maire de Francfort est facétieux.

\*\*

On sait que la « Ernest Lubitsch Film Compagnie » qui fait partie de l'« Ulfa Consortium » tourne actuellement le film à grand spectacle : *La femme de Pharaon* et qu'elle avait mobilisé la semaine dernière, 5.000 figurants pour reconstituer la grande bataille entre les Egyptiens et les Ethiopiens. La mise en scène était bien réglée, mais elle n'avait pas prévu « l'ultimatum » des figurants qui, avant d'entrer en action, réclamèrent un cachet de 100 marks au lieu du prix convenu de 60 marks. Un courrier spécial fut dépêché à Berlin pour aller chercher le supplément au siège central de la société, et les hostilités commencèrent après cette douloureuse opération.

\*\*

Le journal *Der Kinematograph* de Dusseldorf rapporte que parmi les nombreux projets franco-allemands de la firme « Pathé » dont s'occupe la presse professionnelle, une combinaison vient d'aboutir avec la « Rolf Randolph Film Compagnie », qui, à cet effet, a augmenté son capital et confié sa représentation à M. Pigeard de Paris. Le conseil de surveillance se compose de MM. Keller, Dr Neumond, Dr Heimann et Rolf Randolph. Le premier film qui sera édité sous ses auspices aura pour titre : *Le vieux Gospodar*, scénario de Willi Rath. Des prises de vues marines ont été faites à Kiel, et se terminent à Trieste, Abbazia, Spalato, etc.

\*\*

L'absorption de la « Decla » par la « National Film Compagnie » n'est pas encore parfaite. Le conseil de surveillance de cette dernière société, a fixé, après de longues délibérations, l'assemblée générale au 15 sep-

tembre et a proposé à la « Decla-Bioscop » l'échange de 2 actions Decla contre 1 National, revenant ainsi sur sa première proposition : 3 Decla contre 1 National. On espère de cette façon sauver la situation, la Decla se trouvant en face d'un formidable passif.

\*\*

La mignonne Gaby Deslys n'aura pas la béatitude du repos éternel. La « Niro-Film » de Berlin est en train d'évoquer sur la pellicule son roman d'amour, sous le titre : *L'amante royale*. Pauvre Gaby !

\*\*

L'office de statistique allemand publie le tableau des exportations et importations pour la période de janvier à octobre 1920.

2.506.000 kilos de pellicule vierge ont été exportés contre une importation de 7.000 kilos (!) et 593.000 kilos de films impressionnés ont été exportés contre une importation de 54.000 kilos (!).

L'Italie occupe la première place comme client pour la pellicule vierge. Elle a acheté pendant cette période de 9 mois 1.058.000 kilos. La France suit avec 344.000 kilos, l'Autriche avec 329.000 kilos.

Par contre l'Autriche est le principal client pour l'achat des films impressionnés : 254.000 kilos; puis l'Italie: 68.000 kilos; la Suisse 44.000 kilos; l'Amérique du Sud : 69.000 kilos.

La France, les Etats-Unis et l'Angleterre ne figurent pas encore à ce tableau.

\*\*

Une exposition cinématographique et des industries qui s'y rattachent sera annexée à la foire de Vienne qui aura lieu du 4 au 25 septembre.

Les organisations comptent donner à cette manifestation une grande envergure. De nombreuses maisons d'édition de films et de fabrication d'appareils ont déjà donné leur adhésion.

## FILMS DE VACANCES

III

### Sur les bords de la Creuse

Voici une vallée, une suite de vallées, des villages, des ruines qui ont été plus célébrés par les peintres que par les photographes. Leur fortune tient, par-dessus tout, à deux illustres écrivains : George Sand et Maurice Rollinat. Argenton commande ce joyau du Berri et du Limousin, mais la glorieuse trinité s'appelle : Crozant, Fresselines, Gargillesse. On peut trouver ailleurs plus de grandiose, plus d'étrange, plus de majestueux, nulle part ne se trouvent tant d'harmonieux et éclatants paysages, tant de coins romantiques, tant de couleurs, en automne, sur les bruyères, les rocs et jusque dans les ondes un instant arrêtées autour des rustiques moulins.

Cette succession de morceaux forme la vallée de la Creuse.

C'est peut-être la plus belle rivière du monde que la Creuse... Elle dessine de grandes courbes immobiles et transparentes dans de hautes coupures taillées en amphitéâtre et tapissées de l'éternelle verdure des buis...

Pour s'inspirer d'un scénario comme pour se pénétrer de ce coin de gorges et de bocages, de demeures dont chaque pierre raconte une histoire, il convient de lire : *Le Pêché de M. Antoine*, *Les Promenades autour d'un village*, *les Légendes rustiques*, de George Sand et aussi *Les Branches*, *Paysages et Paysans* de Rollinat. Ici l'opérateur doit se doubler d'un érudit et consulter les nombreux artistes qui furent ou reviennent dans ce Barbazon.

Ce nous est occasion de rappeler que nous n'avons cessé de recommander aux photographes et, en particulier, aux cinématographistes, de voir très attentivement ce que les peintres ont donné d'un pays et comment ils l'ont vu, avant de le voir eux-mêmes avec l'objectif.

Crozant fut le séjour préféré de Alluau, Madeline, Nazal, Hareux, Galerne, Charrier, Bergeron; c'est au Pin que Didier-Pouget s'étourdit d'abord des bruyères roses; à Fresselines se donnent rendez-vous Georges Lorin, Guillaumin, Armand Point, M<sup>me</sup> Ballot; j'en oublie certes et non des moindres.

Ces maîtres ont justifié pour notre Creuse le titre de « La plus belle rivière du Monde ».

Malgré tant de gloire, nous ne croyons pas qu'on ait encore « filmé » cette région, du moins comme elle le mérite. Il serait temps d'y songer avant que des barrages, des usines, massacrent sa beauté. L'industrie menace, en effet, de s'établir là, sans respect pour la nature, et notre Creuse pourrait bien subir la menace

qui faillit perdre Gimel. Lors c'en serait fait de tant de poésie et nous pleurerions un des plus extraordinaires coins de la France.

Rien de plus facile que de composer un agréable film à la fontaine de Bouesse.

Cette fontaine possède la mirifique vertu de conserver tenace, pur et fidèle, l'amour des fiancés qui en boivent l'eau claire au même verre ou dans le creux de la même main. Bien mieux, elle est souveraine pour conserver la couleur des étoffes, si l'on en croit les braves femmes qui y viennent tremper leurs robes et leurs foulards.

En Limousin, les « bonnes fontaines », buts de pèlerinages ou vénérées depuis les Gaulois et les Celtes, abondent. On leur demande guérison pour conserver les plus divers et surtout des maladies incurables. Quelquefois de malins guérisseurs, sorciers ou sorcières exploitent la situation.

Dans la région de Rochechouart, par exemple, une sorcière prétend calmer toutes les douleurs, en chasser tous les maux, en transportant le malade à quatre « bonnes fontaines ».

La fontaine des Cars (Haute-Vienne), sise dans la forêt des Cars, a grande réputation de guérir les bêtes à cornes, ainsi qu'en témoignent les nombreux colliers en bois (licous en forme d'arcs) ou les paquets de poils placés à son alentour en ex-voto, par les propriétaires du bétail ainsi sauvé.

C'est, prétend-on, un bœuf qui la découvrit autrefois.

Il y a environ quarante ans, le propriétaire de la forêt des Cars, n'ayant que peu de foi dans les propriétés de la fontaine, la fit combler et fut, aussitôt après, pris de douleurs rhumatismales que les habitants taxèrent de juste punition. Il fit remettre en état la source et ses rhumatismes disparurent. La merveilleuse fontaine acquit nouvelle réputation.

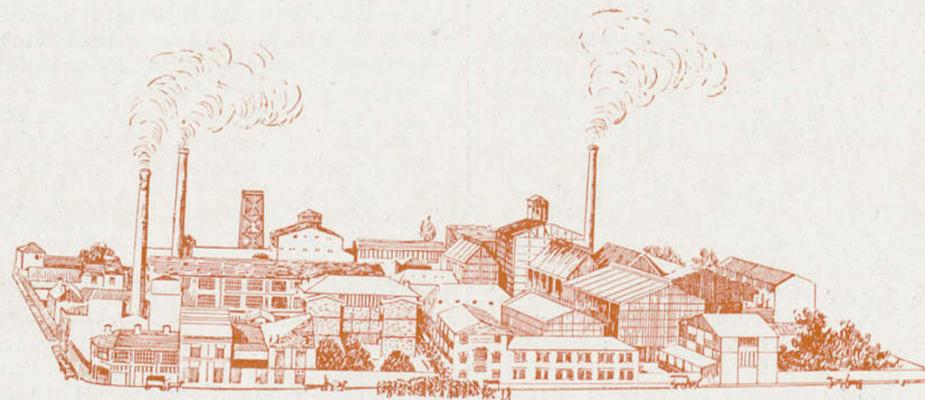
La forêt de Blanchefort possède sa source spéciale aux « bobos » des enfants. Son eau, puisée et bue avant le lever du soleil, est souveraine contre les fièvres et les migraines.

Le bon artiste et conteur, que fut Gaston Vuillier, consacra plusieurs études, très illustrées, au « Culte des bonnes fontaines en Limousin ». (Voir le *Tour du Monde*, sept. 1901). Nous le laissons décrire la *Font Faure*, en territoire de Benayes, en Corrèze.

« Les fidèles se pressent autour de la source. Protégée par un mur bas, elle jaillit du sol entre des pierres, près de la façade de la chapelle. Les pèlerins boivent avidement l'eau prise, selon le rite, par trois fois dans le creux de leurs mains; ils emplissent des fioles à l'aide de sébiles d'étain tendues par les pauvres, lavent leurs mains et leur visage; mais la théorie sacrée ne suit point ici le cycle rituel autour de la fontaine; la formule n'est point apparente pour moi.

« La source va former un petit étang en face du portail. En m'approchant du bord, je découvre, derrière une haie, des femmes procédant à des ablutions secrètes. D'autres, après avoir plongé leurs deux mains dans

EXPOSITION PERMANENTE  
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS  
A LA MAISON DU CINÉMA



Voyez-le pousser

?

l'eau sainte, redressent leurs bras de façon à favoriser, dans leurs manches, l'écoulement du liquide recueilli dans le creux de leurs mains. Plusieurs, à l'aide d'éuelles, se font verser de l'eau sur la nuque de façon à la laisser glisser tout le long du corps. Et, au contact du liquide glacé qui filtre sur la chair tiède, elles sont prises de frissons. Les rhumatisants se traitent ainsi. »

Ne pensez-vous pas qu'on tirerait de très curieux films de ces fontaines, peu connus hors de la province? Il serait urgent de les prendre maintenant pour l'étude du folklore et aussi pour y tourner quelques légendes curieuses, chaque source possédant sa légende, facile à mettre en action, même si elle se réclame de quelque prodige.

Notre film de la contrée d'Argenton, de Crozant, de Fresselines, des bords de la Creuse, superbe documentaire d'art, se compléterait de quelques unes de nos fontaines limousines. Les romans de George Sand suffiraient à donner, avec leur intrigue, un long et magnifique film pittoresque.

Comme on le constate, la nature des films d'enseignement abonde sur notre sol. Nous nous devons de l'exploiter dès aujourd'hui, surtout tant qu'il reste la possibilité de prendre la nature avec tout son charme et de croquer les scènes folkloriques. Plus tard on regretterait de devoir affronter mille difficultés, de truquer ou retoucher et de laisser à des acteurs étrangers le soin de faire revivre tableaux agrestes, bonnes fontaines et autres documents de plus haut intérêt.

Jehan DE VIMBELLE.

## Petite Correspondance technique

### Réponses à nos Abonnés

G. P. à L. — Bien volontiers, nous étudierons le moyen pratique de résoudre la difficulté que vous signalez; mais soyez assez aimable de bien nous préciser le genre de courant dont vous disposez : monophasé, triphasé, etc. Dans les pays de montagne où se trouvent des chutes d'eau, la question du transport de la force prend une importance toujours croissante, mais ce transport de force se fait exclusivement par courants alternatifs à haute tension; c'est ainsi qu'il existe des lignes avec des tensions de 50.000 à 100.000 volts et entre des points fort éloignés. Interrogez si possible, l'ingénieur-électricien de l'usine génératrice.

Grâce à un couplage en parallèle à tension constante, l'énergie électrique est distribuée dans les meilleures conditions de sécurité, et chaque consommateur de courant est desservi d'une manière indépendante. L'essentiel, c'est que chaque consommateur sache com-

bien il prend d'électricité, comme il est indispensable que la société qui livre le courant, connaisse la quantité d'électricité servant par exemple à l'éclairage dans chaque maison, parce que ce chiffre lui sert de base pour faire payer l'énergie à ses abonnés. Cela vous indique pourquoi on branche, dans chaque maison, des compteurs d'électricité.

Posez-nous toujours des questions précises; nous nous ferons un plaisir très sincère d'y répondre. Cependant une visite à nos bureaux serait préférable, puisqu'elle vous procurerait l'avantage de voir les appareils en fonctionnement.

S. F. à A. — Certes, il faut utiliser l'électricité chaque fois qu'il est possible de l'avoir à sa disposition, mais il ne faut pas croire qu'il n'y a pas de cinéma sans électricité.

Le procédé Oxy-Acétylénique est aujourd'hui parfaitement au point et permet de remplacer l'arc électrique, même dans les villes où le courant vient à manquer.

Nous connaissons plusieurs cinémas dans de grandes villes comme Bordeaux, où à 28 m. un poste Carbucox a remplacé l'électricité au pied levé, à la suite d'une panne de courant. Le propriétaire de la salle s'est estimé très heureux d'avoir un poste Carbucox qui, en cette occasion, lui a permis de sauver sa recette.

Par ailleurs, nous connaissons un très grand nombre d'exploitants, qui emploient avec le plus grand succès, des postes oxy-acétyléniques similaires, l'Oxydelta, par exemple, en vente également à la maison du Cinéma (service du matériel).

Le poste oxy-acétylénique, se compose ordinairement d'une bouteille d'Acétylène dissous et d'un tube d'Oxygène, qui alimentent un chalumeau muni d'une pastille de terres rares. Le poids total du poste est de 40 kilos, son pouvoir éclairant équivaut à 25 ampères environ sous 110 volts, courant continu, et son fonctionnement est d'une extrême simplicité.

Nous vous conseillons vivement de vous procurer une installation de ce genre qui, nous en sommes persuadés, vous donnera entière satisfaction.

## "THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1

AND

VICTOR MARCEL, 82, rue d'Amsterdam - PARIS

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger: 1 livre 10 shillings

PRODUCTION EMELKA

# BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE

PRODUCTION EMELKA

et inscrivez dans votre Programme du 14 Octobre :

# DE L'AMOUR A LA MORT !

Grande scène d'aventures dramatiques, en 5 actes. — Long. approx. 1.600 mètres. — 3 affiches. — 1 série de photos.

MACK-SENNETT-COMÉDIES

ÉDUCATIONAL-FILM C°

## BRADFERT ET MUSCLETT A NEW-YORK

Comique. — Long. approx. 305 mètres

## UNE EXCURSION AU SUMMERLAND

Documentaire. — Long. approx. 215 mètres

N. B. — Ces films seront présentés au CINÉ MAX LIN DER, le Samedi 27 Août, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX

Téléphone : ARCHIVES 12-54

## CINEMATOGRAPHES HARRY

158<sup>ter</sup>, rue du Temple — PARIS

Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU NORD  
23, Grand'Place  
LILLE

RÉGION DE L'EST  
106, rue Stanislas  
NANCY

ALSACE-LORRAINE  
16, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins  
STRASBOURG

RÉGION DU CENTRE  
8, rue de la Charité  
LYON

RÉGION DU MIDI  
4, Cours Saint-Louis, 4  
MARSEILLE

Région du SUD-OUEST  
20, Rue du Palais-Gallien  
BORDEAUX

BELGIQUE  
97, Rue des Plantes, 97  
BRUXELLES

SUISSE  
1, Place Longemalle, 1  
GENÈVE

## UNE PRESENTATION ATTENDUE

**Madame X...**

Le drame d'Alexandre BISSON, interprété par Pauline FREDERICK

D'une façon générale nous éprouvons, en France, quelque méfiance à l'égard des productions étrangères qui s'inspirent de notre littérature. Et il faut avouer, qu'en plus d'une circonstance cette méfiance s'est trouvée amplement justifiée. C'est pourquoi nous attendons avec une vive curiosité la présentation d'un film américain où l'art de l'expression muette est, paraît-il, admirablement mis en œuvre pour nous restituer l'émotion intense qui fit le succès d'un de nos drames les plus fameux, *Madame X...*, d'Alexandre Bisson. Je suis très curieux, pour ma part, de voir les Américains aux prises avec cette tâche qui n'est assurément pas commode. Et si Samuel Goldwyn et ses collaborateurs sont parvenus à nous doter enfin d'une véritable tragédie cinématographique, je suis prêt à leur tresser des lauriers.

Ce qui fait que je m'intéresse particulièrement à la réalisation cinématographique de *Madame X...*, c'est que j'avais souvent pensé qu'il y aurait là matière à une adaptation extrêmement intéressante. Le jour où le vaudevilliste intarissable et constamment heureux qu'était Alexandre Bisson s'avisait, comme par gageure, et pour attester sa virtuosité, de faire jouer ce drame sombre, on se récria, on parla du « violon d'Ingres », on prédit un échec lamentable. Ce fut une révélation, ce fut un triomphe ! L'amuseur professionnel, le spécialiste du quiproquo, le faiseur de bons mots, avait trouvé du premier coup, le secret de faire vibrer les nerfs, de toucher l'âme, d'arracher les larmes. Ce succès de *Madame X...* fut prodigieux. Tout Paris voulut aller pleurer à une pièce d'Alexandre Bisson qui, tant de fois l'avait fait rire. Et, à l'heure actuelle, de toutes les œuvres de Bisson, *Madame X...* est certainement celle qui courait le plus de chance de faire de grosses recettes.

La reprise de *Madame X...* au théâtre serait, d'ailleurs, parfaitement inopportune, puisque nous allons voir ce drame poignant à l'écran. La jeune firme « Erka », dirigée par des hommes jeunes, imbus de procédés modernes et plein d'entrain et de foi, nous présentera prochainement cette production qui, évidemment — c'est le cas d'employer cette formule « sort de l'ordinaire », puisqu'elle sort des prodigieux studios de Culvercity-Calif, un faubourg de Los Angeles, où il n'est pas plus difficile de reconstituer un prétoire de Cour d'assises en France, qu'une ville chinoise ou un palais des Mille et une Nuits...

Le film, en tout cas, nous arrive précédé d'une réputation de bon augure. Sans parler de l'Amérique, le succès en Angleterre a été et est encore de ceux qui font

sensation, car il se traduit en recettes rarement atteintes jusqu'à ce jour. Quant à la presse anglaise, elle fait de la vedette de Goldwyn, l'émouvante Pauline Frederick, un éloge chaleureux. Sur son masque étrangement mobile, s'inscrivent en traits saisissants, toutes les nuances de la douleur, de l'angoisse, le déchirement intérieur et l'on nous dit, qu'elle a, pour exprimer les élans et les désespoirs de la malheureuse Jacqueline Floriot, jugée par son mari et défendue par son fils — qui, tous deux ignorent sa véritable identité — de véritables « cris » d'une extraordinaire intensité tragique.

Nous en jugerons bientôt.

Paul de la BORIE.

**Tout le Matériel Cinématographique**

EST EN VENTE A LA

**MAISON DU CINÉMA****Des Affiches de Cinéma**

Sous ce titre notre confrère M. Auguste Hardy écrit dans *Bonsoir* :

*Il est des gens qui jugent le cinéma, d'après les affiches qui sont apposées dans Paris. Ils disent avec un petit air ironique, en désignant les placards multicolores :*

*— Sont-ils laids ! Est-il permis d'étaler de semblables horreurs ? Il n'y a rien là-dedans, ni talent, ni dessin. Un marchand de conserves ne voudrait pas d'une telle mixture pour lancer sa dernière création de petits pois au lard !...*

*Ils fulminent. Ils crient à l'abomination et ils couvrent de leur mépris irraisonné le cinéma, qui n'est nullement responsable de l'infériorité des placards de publicité.*

*Il faut reconnaître, pour être impartial, que certaines affiches sont vraiment trop « public ». Elles vous ont un petit air mélodramatique qui leur va très mal et les dessinateurs qui les composent abusent souvent de la grande liberté qui leur est laissée.*

*Il y a des Tom Mix, roses comme des Bébé Cadum, des stars aux yeux de porcelaine mal lavée, des Fatty trop bien léchés et des orphelines pleurnichardes et ridicules. Ce sont ces affiches qui font sourire et il serait puéril de les défendre.*

**LA LOCATION NATIONALE**

PARIS :: 10, Rue Béranger, 10 :: PARIS

TÉLÉPHONE

ARCHIVES 16.24 &amp; 39.95



TÉLEGRAMMES :

LOCATIONAL-PARIS

- AGENCES

LILLE - NANCY - DIJON - LYON - MARSEILLE - ALGER - TOULOUSE - BORDEAUX - RENNES

**HALE HAMILTON**HALE  
HAMILTONHALE  
HAMILTON**UNE CURE RADICALE**

COMÉDIE

**HALE HAMILTON**

MAY ALLISON



dans

JEUNE FILLE A LOUER

Le Grand Succès de la Saison

Edition SAFFI

LA LOCATION NATIONALE. — PARIS

PROCHAINEMENT

MABEL TALIAFERRO

dans un Drame en 4 Actes

LOURSONNE

Edition SAFFI

LA LOCATION NATIONALE. — PARIS

# LES COMEDIES



BILLY  
victime  
du  
Mariage

BILLY  
dans  
le  
Pétrin

# DE BILLY WEST

BILLY se range des voitures

LA LOCATION NATIONALE. — PARIS

Les éditeurs, surchargés de frais, ne peuvent demander à un dessinateur connu une affiche spéciale pour chaque film. Ils réservent la meilleure pour une production supérieure qui est accompagnée d'un gros lancement et ils négligent totalement les autres.

C'est une erreur évidente.

La province peut, à la rigueur, s'accommoder de ces placards qui font rire les méchants, mais Paris et les grandes villes ne peuvent les supporter. Il faut à un art qui grandit et se perfectionne chaque jour une amélioration égale de ses moyens de diffusion.

Les Allemands ont compris cela depuis longtemps, et certaines brochures de l'U. F. A. sont des modèles du genre. La lourdeur n'en est pas exclue, mais il y a dans l'ensemble une recherche et une originalité qu'on se plairait à trouver ailleurs que chez eux.

Il faut que les affiches soient d'une qualité au moins pareille à celle du film présenté. Une mauvaise publicité nuit à un bon film.

Les éditeurs doivent y penser.

Qu'ils liquident rapidement leurs vieux stocks et qu'ils demandent à leurs dessinateurs une formule nouvelle.

Paris ne manque pas de talents, il suffit de les utiliser, et l'on évitera ainsi les ricanements stupides de quelques-uns.

Notre confrère a, certes, raison, aussi croyons nous rendre service à tous les cinégraphistes intéressés à la question très importante que soulève *Bonsoir* en rappelant que l'une de nos préoccupations les plus essentielles, à la *Maison du Cinéma* a été précisément de mettre à leur disposition, dans les conditions les plus économiques — ce qui a bien aussi son importance — tout ce qui concerne la présentation artistique de la publicité cinématographique. Nos affiches, nos notices, nos tracts, nos programmes, nos cartes d'invitations, etc... sont dessinés et réalisés par des artistes, des lithographes et typographes spécialisés dans la recherche de la meilleure, de la plus belle, de la plus efficace publicité cinématographique.

Au lieu de prendre tant de peine et de gaspiller tant d'argent à la recherche de dessinateurs et d'imprimeurs qui ne vous donnent pas ce qui vous est nécessaire, venez à la *Maison du Cinéma* qui a été faite pour répondre précisément à vos besoins.



Retenez à

## La Société Française des Films Artistiques

17, Rue de Choiseul

Téléphone : LOUVRE 39 - 45

Téleg.: ARTISFILRA-PARIS

## PARIS

QUELQUES-UNES DES

# Aventures de Sherlock-Holmes

(STOLL PICTURE PRODUCTIONS)

## LES BEAUX FILMS

## LE SIGNE DE ZORRO



DOUGLAS FAIRBANKS

Ce n'est pas un fait indifférent que l'ouverture, à Paris, d'une agence spécialement destinée à faire connaître au public français les plus récentes productions des « Big Four », c'est-à-dire des stars les plus illustres de l'industrie cinématographique américaine. Nous serons ainsi mis au courant bien plus tôt qu'autrefois de ce qui se fait de mieux en Amérique et nous aurons tout à y gagner.

C'est là, à vrai dire, le côté purement professionnel de la question. Il y

en a un autre qui est celui des simples amateurs de cinéma, toujours empressés à connaître dans le moindre délai possible des films où triomphent leurs grands favoris.

Douglas Fairbanks est un de ceux-là. Pour expliquer l'engouement du public à son égard on invoque généralement ce rire fameux qui découvre de si belles dents saines et qui exprime tant de bonne humeur aventureuse et brave. Mais Douglas Fairbanks a bien d'autres dons que celui d'inspirer irrésistiblement la sympathie : il a le don de l'aisance cavalière, désinvolte et naturelle. Il a surtout le don cinématographique par excellence, celui du mouvement.

Dès qu'il paraît, le spectateur commence d'être entraîné à sa suite et pas un instant il ne cessera d'attirer à lui dans le rythme chaleureux de son jeu toutes les facultés d'attention et d'intérêt du public.

En sorte que, pour ma part je ne suis pas aussi persuadé que beaucoup l'ont paru de

l'inaptitude de Douglas Fairbanks, tout anglo-saxon qu'il soit, à incarner le gascon d'Artagnan... Et, à ceux qui auraient des doutes à cet égard, je ne puis que conseiller d'aller voir *Le Signe de Zorro*, où Douglas est littéralement prestigieux, épique.

Bien que se déroulant dans un tout autre milieu, que le nôtre, ce film est en somme une brillante aventure de « cape et d'épée » et le succès enthousiaste qu'il a remporté n'est autre que le succès de Douglas, encore que l'interprétation tout entière soit — il faut le dire — très digne de figurer à côté du grand artiste.

Voici le thème du film :

Le beau pays de Californie dont l'élite de la noblesse prétend descendre de Ferdinand d'Aragon, est soumis à un régime autocratique dont la dureté et les injustices révoltantes ont soulevé l'indignation du jeune Diégo, fils de don Alberto un des plus nobles et des plus riches seigneurs du pays.

Comme il revient d'Espagne où il a fait ses études, il lui est facile d'affecter aux yeux de tous une futilité d'esprit presque enfantine et une paresseuse indifférence pour tout ce qui l'entoure, tandis que sa bouillante intrépidité se donne libre essor sous le masque du mystérieux justicier Zorro.



DOUGLAS FAIRBANKS

Zorro est l'ennemi juré du Pouvoir tyranique dont tout le pays souffre; aussi le Pouvoir a-t-il juré sa perte. Mais comment s'en emparer?...

Il sait tout, il est partout, et cependant nul ne peut se vanter de connaître sa retraite.

Sa tête est mise à prix, et dès qu'un fanfaron se targue de pouvoir le capturer, Zorro apparaît souriant, tire sa bonne épée, et, très honnêtement marque son adversaire du « signe de Zorro », un magistral Z. Puis, légèrement, dans un rire, il disparaît... et si ce n'était que son signe est resté, on pourrait se demander si l'on n'a pas été le jouet d'une hallucination.

Don Alberto, désespéré de la nonchalance de Diégo, veut au moins le voir se créer une famille et l'envoie demander en mariage Solita, fille de don Pulliros, de très vieille noblesse, mais que le Gouvernement a ruiné. Dès qu'il aperçoit la jeune fille, Diégo en tombe amoureux; aussi veut-il être épousé pour lui-même et non pour son immense fortune. Devant Solita, il joue donc son rôle imbécile, et, lorsque la pauvre se sauve au jardin pour y pleurer sa déception, c'est Zorro qui vient la trouver et qui, en maître, prend possession de ce petit cœur farouche.

Bien des fois, Zorro devra défendre sa bien-aimée contre les machinations du capitaine Ramon, l'âme damnée du Gouverneur et qui prétend aussi à la main de Solita; et, entre temps l'audacieux conspirateur parvient à rallier tous les caballeros qui ont reconnu en lui le chef tant souhaité.

Et le succès couronne enfin les efforts de Zorro qui peut à la fois délivrer son pays du joug odieux et gagner la plus douce récompense, l'exquise Solita. Ce bref résumé ne saurait donner une idée du beau conte mouvementé qui se déroule sur l'écran; de ce roman digne de Dumas, qui a toute la saveur castillane et dont les moindres détails sont comme les vivantes parcelles

d'un tout harmonieux et vibrant sous la chaude clarté d'un ciel de Californie. On ne saurait citer une scène sans les citer toutes... Zorro tenant tête à cinquante adversaires, se jouant d'eux, et quand il les tient à sa merci les laissant généreusement échapper; Diégo paresseusement allongé sur les coussins d'une voiture et causant avec le sergent qui poursuit Zorro; Solita et sa famille arrivant chez don Alberto dans une voiture archaïque traînée par de gros bœufs blancs; Zorro poursuivi par les soldats et, vêtu en moine, grimant sur les toits et bondissant d'un édifice à l'autre... et cela sans effort apparent, et surtout sans rien des poursuites banales du « comique américain » sur les gratte-ciels de New-York. Et ce qui semble presque irréel : Zorro vêtu de soie noire, masqué de noir, et emporté sur son cheval noir dans un tourbillon de poussière, laissant loin derrière lui les blanches montures de ses poursuivants... Est-ce une mise en scène ou bien tout cela existe-t-il vraiment?

J'ai déjà dit que l'interprétation pouvait dignement entourer l'extraordinaire Douglas; ces artistes ont tous le sens de la mesure et du vrai, et c'est ce qui fait l'homogénéité de l'action; chaque rôle est rempli avec une sincérité et un talent remarquable. Les figurants sont ici des personnages vivants dont les mouvements sont en harmonie avec la scène qui se déroule, ils sont, eux aussi, à leur façon, des artistes.

On peut dire que le *Signe de Zorro* est, dans son genre, un film parfait, véritable modèle dont bon nombre de metteurs en scène feront bien de s'inspirer, et qui mérite absolument le concert de louanges unanimes et les très vifs applaudissements qui ont couronné son succès.

Les « Artistes associés » débutent bien. D'ores et déjà, ils ont chez nous victoire gagnée.

## Les Nuits de New-York

J'avoue que je n'étais pas sans appréhension lorsque, ne connaissant du film que j'allais voir, que le titre, je pris place devant l'écran de Marivaux. Je m'attendais à subir quelque film en épisodes, hélas trop semblable à tant d'autre. Ah! la bonne surprise! J'ai vu un film qui n'est pas à épisodes et dont la formule, précisément, est fort originale et fort heureuse.

Il s'agit d'un tryptique dont les trois parties absolument différentes sont cependant reliées entre elles par une même pensée directrice. Ainsi procéda Griffith

pour *Intolérance*. De même, d'ailleurs, que l'on a pu projeter séparément des fragments complets d'*Intolérance* et, par exemple *Charité* que passent en ce moment isolément un grand nombre de cinémas, de même rien ne serait plus aisé que de faire un tout de chacune des trois parties des *Nuits de New-York*. Mais ce serait, en vérité, grand dommage car ces trois « études dramatiques » — comme les qualifie très justement le programme — quoique très différentes de ton, se complètent et s'harmonisent parfaitement et il y aurait un

intérêt moral autant que commercial à ne pas les séparer. Je note, en passant, que cette formule ne présente pas l'inconvénient du film à épisodes qui accapare l'écran pendant des semaines et offre l'avantage de montrer les diverses faces d'une question, d'un problème où les différents aspects d'une réalité sociale digne d'intérêt et de réflexion.

C'est à cette dernière inspiration que se rattache le film très remarquable présenté par la firme « Fox » sous le titre *Les Nuits de New-York*.

Il s'agit de donner, dans le raccourci de trois scènes brèves quelque idée de ce qui peut se produire aux heures nocturnes qu'affectionnent les êtres interlopes, dans le pullulement d'une cité monstrueuse.

C'est la nuit que choisira, pour pénétrer auprès de son ex-femme, un misérable depuis longtemps disparu dans l'*in-pace* du bain. Sa femme l'a justement banni de sa mémoire, elle s'est fait une nouvelle vie, heureuse, riche, elle a un mari qui ignore, naturellement tout du passé et l'adore. Le bandit menace de briser, d'un mot, tout cet édifice de bonheur, et, en attendant, il allonge la main vers le coffre-fort. Mais il tombe mal. Justement un cambrioleur qui se proposait la même opération abat, d'un coup de revolver ce concurrent malencontreux. Ainsi l'imbroglio se dénoue au moment précis où la pauvre femme affolée, croyait tout perdu. Le second mari qui survient croira que l'homme qui gît près du coffre-fort a été tué par sa femme au moment où il se disposait à le fracturer. Et le bonheur continuera d'habiter le foyer miraculeusement sauvegardé par un caprice du destin.

A ce conte ingénieux, d'un caractère un peu intime, succède une étude de mœurs qui se déroule dans le monde de la haute galanterie. Les plus somptueux, les plus caractéristiques « dancing-palaces » s'ouvrent devant nous et tout un monde qui n'est guère accessible qu'aux milliardaires de la cinquième avenue nous est révélé. C'est le privilège du cinéma de satisfaire, à peu de frais, toutes les curiosités. Cependant je note avec plaisir qu'aucune des scènes auxquelles nous assistons, ne présente un caractère fâcheux. La morale, d'ailleurs, est sauve puisque la fille galante qui avait fait la conquête d'un homme marié... et riche naturellement, qu'elle veut ensuite faire « chanter » avec la complicité de son « ami de cœur » éprouve la désagréable surprise d'apprendre à ses dépens qu'elle avait affaire à un détective. Et le couple n'ira plus, de longtemps, tendre ses filets au « dancing-palace ».

Mais voici le troisième film de cette curieuse trilogie dramatique. Et c'est, à mon avis, le plus remarquable.

Nous sommes transportés, cette fois, dans les bas-fonds de New-York, en un logis misérable et, cependant honnête. Un pauvre gardien de nuit des docks a recueilli une jeune fille sans travail et qui, faute de mieux, l'épouse. Ils vivent avec le père du gardien, un vieillard paralysé et qui, pour parler — c'est là une idée vraiment très cinématographique — n'a plus que les yeux.

Une nuit les écumeurs de docks attaquent le gardien et le ligotent pendant qu'ils opèrent. Mais il parvient à saisir, avec les dents, l'appareil téléphonique et à appeler la police qui accourt dans un canot à pétrole. Dans la lutte le chef des bandits tombe à l'eau blessé et il réussit à gagner une sorte d'égoût où il s'engage et où il périrait s'il ne parvenait à soulever finalement une trappe qui donne accès précisément dans le logis du gardien de nuit. Lui n'est pas encore rentré mais la jeune femme est là auprès du paralytique. En dépit des protestations muettes du vieillard elle accueille, soigne et, finalement cache dans le grenier le fugitif que la police recherche.

Il y reste, choyé chaque jour davantage par la femme du gardien de nuit, jusqu'au jour où celui-ci, par hasard, pénètre au grenier pour les trouver enlacés. Il se jette sur l'intrus mais succombe et veut courir avertir la police. Alors le bandit l'abat et jette son cadavre dans l'égoût par la trappe qu'il connaît bien.

La police vient bientôt enquêter car on a trouvé le cadavre. Et un dialogue émouvant s'engage entre le policier qui pose des questions et le paralytique témoin impuissant de tous ces drames. La scène est vraiment très belle, très impressionnante. Elle s'achève sur le châtiement des criminels car il y a, dans le regard du vieillard, une telle intensité d'expression, que le policier, mis sur la trace de la vérité en étudiant ce regard, découvre la trappe et ensuite le réduit où, telle une bête traquée, le bandit se défend jusqu'à la mort.

Je crains de n'avoir pas réussi à donner, en résumé trop brièvement le thème de ce dernier épisode du film de la Compagnie Fox, une idée suffisante de sa vigueur pittoresque et dramatique. J'ignore — et je le regrette — le nom du metteur en scène comme j'ignore le nom des interprètes de *Les Nuits de New-York*, mais du metteur en scène je dirai qu'il m'a fait songer à Griffith — le Griffith du *Lys Brisé* — et des interprètes je ne sais vraiment comment je pourrais dire tout le bien que j'en pense.

Il y a dans chacune des trois parties de ce film — qui s'élève très au-dessus de la production ordinaire — mais surtout dans sa dernière partie, une série de détails, une série de trouvailles en même temps qu'une hardiesse et une sûreté d'exécution dont on demeure frappé. C'est une fresque si fortement dessinée et animée qu'elle se grave dans l'esprit et l'on est bien obligé de reconnaître, à ce signe, qu'il s'agit là d'une production de tout premier ordre, telle que nous avons, malheureusement trop peu souvent, l'occasion d'en admirer à l'écran.



PARAMOUNT PICTURES

EXCLUSIVITÉ GAUMONT



# L'Enfant du Cirque

COMÉDIE D'AVENTURES EN QUATRE PARTIES

avec

## Fred STONE

Jimmie Jones, a un caractère enjoué. Il est né avec le sourire. Artiste peintre il habite le délicieux village de Three Forks. Jimmie Jones est amoureux d'une jeune fille Fanny O'Neill dont le père est le riche propriétaire d'un cirque forain. Il a gardé dans son cœur depuis sa plus tendre enfance l'impression profonde que lui a causé la vue de cette charmante petite personne. Le cirque revient à Three Forks quelques années après. Jimmie revoit avec une joie infinie celle qu'il aime. Mais son père est mort et Fanny se trouve aux prises avec les deux directeurs ses parrains qui ne cherchent qu'à s'approprier sa fortune.

A cet effet ils confient Fanny à une ancienne actrice Litta Crest, laquelle fera tout ce qui dépendra d'elle pour que la malheureuse Fanny épouse son fils, homme dépravé. Jimmie sauvera la situation. Fanny sera reprise par ses tuteurs. Le remède est donc pire que le mal. Mais Jimmie veille. Il saura déjouer toutes les tentatives malhonnêtes de ces gens intéressés ne reculant devant aucun moyen pour satisfaire leur cupidité.

Il est à présumer que force restera au fidèle chevalier servant qui n'écoute que la voix de son cœur. En effet, après des aventures multiples Jimmie, vainqueur du terrible tournoi malgré l'inégalité des armes trouvera auprès de Fanny, la douce récompense qu'il a si bien méritée.

:: : PUBLICITÉ :: :

:: : 1 Affiche 150x220 :: :

:: : Nombreuses photos :: :

:: : Portraits d'artistes :: :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

# Gaumont

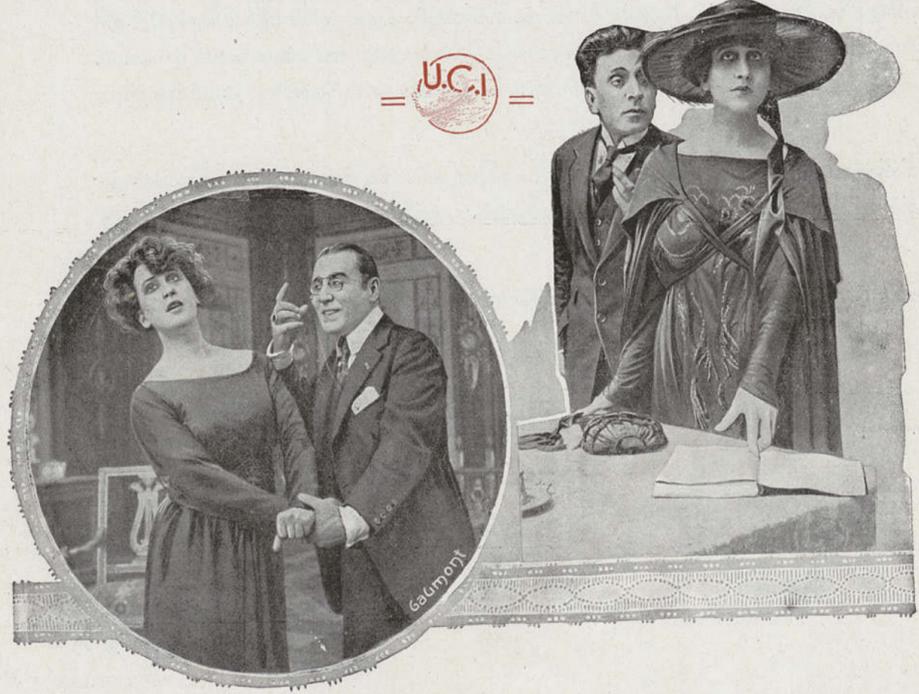
ET SES AGENCES RÉGIONALES

Les Super Films  
de l'Union Cinématographique Italienne  
contrôlés en France et en Belgique par "Gaumont-Location"

# Hedda Gabler

Comédie dramatique en 4 parties, d'après l'œuvre célèbre de  
**Henrik IBSEN**

interprétée par  
**ITALIA ALMIRANTE MANZINI!**



# Hedda Gabler

COMÉDIE DRAMATIQUE EN QUATRE PARTIES  
d'après l'œuvre célèbre de  
**HENRIK IBSEN**

Volage, habillée de toilettes tapageuses, la belle Hedda s'est fait épouser par Georg Tesman, jeune savant emprunté et sans éducation.

Au retour de son voyage de nocces, regrettant, mais un peu tard, son mariage, elle apprend qu'Eilert Loewberg, un ancien adorateur dont la vie avait été orageuse, s'était assagi grâce à l'heureuse influence d'une amie de pension, Thea Elvsted, et qu'il est en passe de devenir célèbre.

Hedda dont la jalousie pour Thea est grande, prend à cœur de lui arracher par n'importe quel moyen Loewberg. Elle se moque de la sobriété du jeune homme, parvient à l'énivrer et fait tant et si bien qu'elle réussit à lui faire perdre le manuscrit de son nouvel ouvrage L'«enfant» Tesman trouve ce manuscrit, mais Hedda s'en saisit et livre au feu le fruit de tant de journées de travail. Eilert, inconsolable oublie Thea et se suicide avec un revolver que lui donne Hedda, qui, honteuse, cherche elle aussi dans la mort, la fin d'une vie dont elle est écœurée.



Publicité  
1 affiche 150 x 220  
Nombreuses photos  
Portraits d'Artistes



COMPTOIR CINÉ-LOCATION  
**Gaumont**  
ET SES AGENCES RÉGIONALES

# PEPPINA

Il est rare que l'Amérique, si prodigue qu'elle soit lorsqu'il s'agit de donner de l'agrément et de la valeur à ses films, réunisse dans une même œuvre trois vedettes telles que Mary Pickford, Jack Pickford et O'Brien. Avec une telle interprétation, *Peppina* se classe tout de suite au rang des productions de haute marque et de grand style et l'on conçoit que le très avisé directeur de « l'Univers-Location » ait pris volontiers en mains une partie si facile à gagner. C'est un bon jeu que celui où figurent trois as...

*Peppina* est, d'ailleurs, un film extrêmement « public » tout à la fois très simple, très clair et d'un intérêt soutenu, dont les épisodes, toujours agréables et pittoresques se succèdent avec une logique et dans un enchaînement de contrastes et de nuances très savamment étudiés. Le comble de l'art, en fait de découpage de scénario, c'est que ce découpage ait l'air d'être absolument normal et naturel alors qu'en réalité il est combiné de façon à saisir dès le début et à retenir jusqu'à la fin l'attention du public.

Or l'histoire de *Peppina*, du commencement à la fin est des plus attachantes.

Un prologue nous montre, en Italie, un couple d'Américains, M. et Mme Torrens frappés d'un malheur terrible. On leur a volé, une nuit, leur fillette, une enfant unique. M. Torrens a eu le malheur d'encourir le ressentiment du chef d'une bande de malfaiteurs, Soldo, qui se venge en confiant l'enfant volée à des paysans peu recommandables. Puis il s'enfuit en Amérique avec son complice Villato.

*Peppina*, qui ne se connaît pas d'autre nom, grandit et il est vraisemblable qu'elle ait, sous la coiffe napolitaine, les traits nettement anglo-saxons de Mary Pickford puisque ses véritables parents sont, comme on l'a vu, des Américains.

Un jour vient où *Peppina*, qui éprouve une vive affection pour Beppo, le fils de ses parents adoptifs, va être mariée de force à un riche fermier qui lui répugne. Avec l'aide de Beppo qui lui prête des vêtements de garçon, elle s'enfuit et s'embarque à Naples avec des émigrants. Sur le bateau, elle fait la connaissance d'un jeune Américain qui rentre dans son pays et qui, croyant avoir affaire à un jeune homme, lui donne spontanément toute sa sympathie. Par malheur, à l'arrivée, sur le conseil d'un matelot qui médite de s'approprier son argent, *Peppina* — qui passe toujours pour un garçon — va se loger dans un

bouge mal famé tenu par Soldo et Villato, ses ravisseurs d'autrefois.

Les deux malandrins ont vite fait de dépouiller l'enfant sans défense. Après quoi, pour tirer encore partie de sa naïveté, ils l'envoient changer des billets de banque qu'ils ont eux-même fabriqués.

*Peppina* arrêtée par la police et contrainte d'avouer sa supercherie au juge qui l'interroge, reconnaît avec joie dans ce juge, le jeune Américain dont elle fit la connaissance durant la traversée.

Grâce à ses indications, Soldo et Villato sont arrêtés et Villato, au cours d'un interrogatoire très émouvant et merveilleusement mis en scène et joué, avoue le rapt : *Peppina* n'est autre que Nelly Torrens. Et elle est rendue à ses parents qui ne la conserveront, d'ailleurs, pas longtemps pour eux seuls, car le jeune juge demande et obtient sans peine sa main.

*Peppina* est bien, comme l'annonce le programme, une comédie dramatique. J'ai remarqué souvent — avec le regret de ne pas voir cette formule plus usitée par nos scénaristes français — que les Américains excellent à ces œuvres qui ont le double attrait du drame d'aventures et de la comédie légère. Ces attrait sont fort heureusement mis en valeur dans *Peppina* où l'on trouve en outre, plusieurs scènes très délicatement sentimentales.

Quant à la mise en scène elle est traitée avec une sûreté de coup d'œil, une abondance, une richesse d'invention, d'imagination et de moyens qui nous étonnent encore après tant d'étonnantes manifestations du savoir-faire américain. Toute la partie du film qui se passe en Italie est d'une vérité, d'une couleur locale vraiment extraordinaire. Je crois bien, d'ailleurs, que plusieurs des artistes qui jouent des rôles d'italiens sont réellement de cette nationalité, de même qu'un grand nombre de figurants. Dans la partie du film qui se déroule en Amérique abondent les scènes prises sur le vif avec un réalisme impressionnant. Je citerai notamment l'arrestation de Soldo et de Villato, leur interrogatoire, la confrontation avec leurs victimes. Enfin il faut dire le grand charme qui se dégage des scènes finales, la sensation d'apaisement et de bonheur qu'elles imposent délicieusement.

Enfin l'interprétation — et ce serait peut-être assez dire — tient ce que promet la réputation de ses vedettes. Le rôle de Jack Pickford est un peu sacrifié — précisément parce qu'il joue le rôle d'un amoureux assez vite

oublié et sacrifié — mais il trouve, cependant, le moyen de faire valoir sa spontanéité jeune et ardente, en même temps que l'intelligence consciencieuse d'un artiste de tempérament qui n'essaie pas de déborder son rôle et se borne à l'exprimer avec conviction.

O'Brien est, par excellence, un sympathique. Ce grand garçon, puissamment découpé et d'allure pourtant si élégante, n'a qu'à paraître pour conquérir le public... en même temps que l'héroïne du film. Et pourtant il n'use pas des procédés qu'affectionnent tant de nos jeunes premiers, il ne minaude pas, ne joue pas de la prunelle, il est direct, simple, franc et c'est par là, précisément, qu'il trouve le moyen d'intéresser le spectateur non pas seulement à son rôle mais à sa personne. Il y a, en Amérique, peu de vedettes qui soient plus populaires que l'heureux O'Brien. Et l'on comprend cet engouement en le voyant, dans *Peppina* tirer un si grand parti de son rôle nécessairement un peu effacé par celui de Mary Pickford.

Car Mary Pickford est, sans effort, la grande protagoniste du film. Je ne m'exposerai pas au ridicule de prétendre révéler une artiste parvenue au faite de sa réputation mondiale. Je dirai simplement que le scénario de *Peppina*, vraisemblablement écrit tout exprès pour elle, lui fournit l'occasion de déployer toutes les ressources de son talent et toutes les grâces de sa fantaisie aux inspirations si souvent charmantes. En jeune paysanne italienne lavant son linge au ruisseau ou dansant la tarentelle, en jeune garçon escaladant les murs, en timide et rougissante fiancée qui attend et élude le baiser initial, elle est constamment délicate.

*Peppina* est un bon film... et un heureux film auquel sont dévolues toutes les chances du succès.

Paul DE LA BORIE.



## ON DEMANDE DES PRÉCISIONS

Des artistes de la Comédie-Française  
iraient tourner en Allemagne?

Nous trouvons dans *The Kinematograph*, de Londres, une bien curieuse information que le journal anglais a, d'ailleurs, recueillie dans un journal allemand. La voici dans toute sa saveur :

D'après le *Film Kurier*, le « *Decla Bioskop* » vient d'engager plusieurs artistes de la Comédie-Française pour tourner un film dont le scénario est de Charles Meré.

Les artistes de la Comédie-Française tourneront dans les studios de *Decla* à Neubalsberg vers le milieu d'août. Les artistes sont attendus dans quelques jours.

La production sera dirigée par M. Gorde. La partie

commerciale est entre les mains de Jean Thoma. Le « *Decla* » et le groupe français partageront la distribution en ce sens que le « *Decla* » placera les films en Allemagne, Suisse, Lettonie, Autriche et Yougo-Slovaquie. M. Thoma distribuera le film en France, Angleterre et les Dominions. Il paraît que cet arrangement a été fait en raison du peu de frais de production.

Nous demandons s'il est vrai que M. Charles Meré — c'est ce qui semble résulter du texte du *Film Kurier* — ait écrit un scénario pour la firme allemande « *Decla* ».

Nous demandons s'il est vrai que des artistes de la Comédie-Française aient signé un engagement pour tourner en Allemagne au compte de la firme allemande « *Decla* » et quels sont ces artistes.

Nous demandons si, avant de s'engager à placer en France les productions de la « *Decla* », M. Jean Thoma s'est assuré les concours nécessaires et quels sont ces concours.

## APPAREIL DE PRISE DE VUES POUR AMATEUR

Mécanisme de précision enfermé dans une chambre en acajou. Dimensions : 0.16x0.13x0.20. Poids : 2 kg 920. — Objectif supérieur très lumineux permettant d'exécuter tous les travaux que l'on demande aux appareils professionnels. — Boîtes-magasin pouvant contenir 50 mètres de film et permettant de charger l'appareil en plein jour.

— PRIX : 1.500 FR. —

MAISON DU CINÉMA

## La Publicité américaine au Cinéma

Comment on remplit une salle

L'International Cinema Trade Review donne d'intéressants détails sur les moyens que les directeurs de cinémas en Amérique mettent en œuvre pour remplir leurs salles.

« La responsabilité de l'exploitant dit notre confrère ne cesse pas quand il s'est procuré un film, soit provenant d'une société productrice connue, soit présentant une vedette populaire. Il y a, sans nul doute dans le monde entier de nombreuses personnes qui se sont fait une douce habitude d'aller au Cinéma, beaucoup d'entre elles s'y rendent régulièrement, les unes pour admirer leur acteur ou leur actrice favorites, les autres attirées par la marque de fabrique que portent certains films et qui est une garantie de l'excellence du film qui sera présenté ce jour-là. Mais les exploitants, dont les salles sont bondées de spectateurs tous les soirs, qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid, qu'il pleuve ou qu'il neige, sont ceux qui comprennent assez la nature humaine pour savoir exploiter la curiosité qui gît au fond de tout être humain; ce sont ceux dont l'esprit toujours en éveil cherche et trouve des moyens habiles et efficaces d'amener le public en foule voir un certain film.

« Nous traiterons dans cet article de trois méthodes favorites d'exploitation : l'exposition dans le foyer d'un théâtre, ce que nous appelons ici « *ballyhoos* », et en dernier lieu, l'exposition dans les vitrines d'un magasin.

Exemple : M. Lacey, le directeur du Majestic Theatre, à Portland, dans l'état de l'Orégon, devait passer un film de Goldwyn, *Wel Gold* (L'Or Sous-Marin). Il transforma donc le foyer de son théâtre d'une certaine façon, l'éclairant de plusieurs puissantes lanternes projetant une lumière verte, et réussit à créer ainsi l'illusion d'un paysage sous-marin. Inutile de dire que cette idée eut un succès énorme. Quelque temps après, ayant à présenter un film d'Universal, *The Wolves of the North* (Les Loups du Nord), dont l'action se passe dans les pays arctiques, il transforma de nouveau son foyer, comme le montre notre gravure, n° 2, page 292, de façon à donner l'illusion des plaines glacées du nord, plantant ça et là quelques sapins, le tout éclairé de lumières bleues. Enfin notre gravure n° 3, page 292, représente une exposition de foyer, qui n'a coûté qu'un dollar et vingt sous. Cette exposition se composait seulement de personnages, découpés de différentes affiches et collées sur des montants en bois légers. Ceci leur donnait une apparence réelle et on croyait voir des personnes vivantes.

« Nous parlerons plus tard de l'utilité des prologues, voici toutefois un exemple intéressant de la façon dont on peut utiliser ensemble le prologue et l'exposition du foyer. M. Weld, le directeur du Strand Theatre, à Cedar

Rapids, dans l'Iowa, avait sur l'affiche *The Little Clown* (Le Petit Clown), avec Mary Miles Minter comme vedette. Le directeur arrangea donc dans le foyer de son théâtre une espèce de musée de phénomènes, comme la femme à barbe et autres, pareil à celui qui accompagne généralement un cirque ambulante, comme le représente notre gravure n° 4, page 301. Cette attraction nouvelle séduisit les passants qui s'arrêtèrent pour l'examiner et qui naturellement achetèrent des billets pour aller voir la pièce.

« Lorsque l'on présenta le film de D. W. Griffith, *Dream Street* (La Rue du Rêve), au Winter Garden, à Seattle, dans l'état de Washington, la façade du théâtre et la rue elle-même, sur une certaine longueur, étaient illuminées au moyen de petites lanternes de plusieurs couleurs et l'on avait appelé cette rue pour l'occasion, la Rue du Rêve. Voir notre gravure n° 5, page 303.

« On appelle « *ballyhoos* » une certaine forme de publicité excentrique qui consiste en tours de saltimbanques et autres du même genre, mais qui, bien qu'attirant la foule pour le moment, sont à déplorer, car ils tendent par leur vulgarité à rabaisser notre industrie. Il y a cependant de nombreuses méthodes nouvelles et ingénieuses d'attirer l'attention du public, et un exploitant habile trouvera le moyen de faire une publicité à la fois efficace et peu dispenseuse, tout en évitant de devenir vulgaire, comme celle dont nous parlons plus haut. Tel est le cas de M. George Sharpe, du Liberty Theatre, de Fresno, en Californie. Ayant appris qu'un marchand d'automobiles venait de recevoir un chargement de dix voitures Willis et Knight, il eut l'idée de placer sur chacune de ces autos une des dix lettres qui composent, le mot *Reputation*, titre d'un grand film d'Universal, qui allait passer à son théâtre, et de les faire promener dans toute la ville.

« Une exposition dans les vitrines de magasin est facile à arranger dans n'importe quelle ville du monde, grande ou petite. Les marchands en général sont toujours très heureux de profiter d'une occasion qui fera de la réclame à leurs magasins et il y a peu de films qui n'offrent pas un moyen de faire cette réclame. Un exploitant d'Owensborough, dans le Kentucky, présentait une très intéressante comédie de Charles Ray, une vedette très populaire, et dont le titre était *19 and Phyllis* — ce qui pourrait se traduire *Quand j'avais dix-neuf ans et que j'aimais Phyllis*. Dans cette comédie, Charles Ray change souvent d'habits. Les complets qu'il porte sont toujours très à la mode et très élégants, et sur une ou deux affiches on le montre en habit noir. Notre gravure n° 7, page 323, représente la vitrine du magasin Florheim, dans laquelle on a exposé un portrait de Charles Ray et en même temps un assortiment de complets pour jeunes gens. Le propriétaire du magasin et le directeur du théâtre n'eurent qu'à se louer de cette publicité qui leur apporta à tous les deux de grosses recettes.

« Le film de Paramount, *The Gilded Lily* (Le Lys

Doré), offre des occasions presque illimitées de faire une bonne publicité au moyen d'expositions de vitrine. Pensant que ce film passait au Rivoli Theatre d'Oskaloosa, dans l'Iowa, beaucoup des principaux magasins de chaussures, de nouveautés, de confiseurs et d'autres employèrent le titre de ce film pour faire dans leurs vitrines une très habile et très profitable publicité.

« Nous traiterons dans de prochains articles des prologues et de la manière de composer un programme. »

## AU FILM DU CHARME

Marions-nous, mes frères.

Après Charlie Chaplin, voilà Dempsey, le champion fameux de boxe, qui se marie. Et contre qui? interrogerait M. Beulemans. Contre une actrice de cinéma, Miss Sylvia Jocelyn. Espérons que la nouvelle élue lui jouera sa célèbre berceuse et se gardera de martyriser son époux, à l'instar de la 1<sup>re</sup> légitime.

En effet, il est de notoriété publique que Dempsey, vainqueur de Carpentier par K-O, tremblait comme une feuille de bouleau devant sa première femme, ex-championne des vierges fortes, aux bras musclés et huilés (épithètes homériques).

On prête même à Dempsey, nouveau riche — on ne prête qu'aux riches, d'ailleurs — un mot cruel. A la fin du match de Jersey-City, match qui devait décider de son second mariage : — « Sors vainqueur d'un combat dont Sylvie est le prix » — le champion boxeur risqua cette constatation en souvenir de l'épouse divorcée : « Jusqu'alors j'ai encaissé la bête de somme; désormais ce sera la forte somme et pour une jolie bête du bon Dieu ».

C'est épatant. Plus sûrement que Carpentier, la fine lame Jocelyn a touché Dempsey au plexus solaire et par distraction professionnelle, en surcroît, elle va lui faire tourner la tête.

On désire une explication.

Qui trompe-t-on? J'ai lu dans un journal cinématographique ces mots sibylliens : « Après bien des années, vécues dans l'ombre, le cinéma est placé aujourd'hui en pleine lumière ». J'avoue n'y plus rien voir et je demande expressément qu'on éclaire ma lanterne. Car chacun sait que le cinéma, bien que le fruit des œuvres de « Lumière » ne vit bien qu'à l'ombre. C'est un noctambule, qui adore l'obscurité et qui, certainement, a d'excellentes raisons pour la préférer au grand jour... Alors!

A. MARTEL.

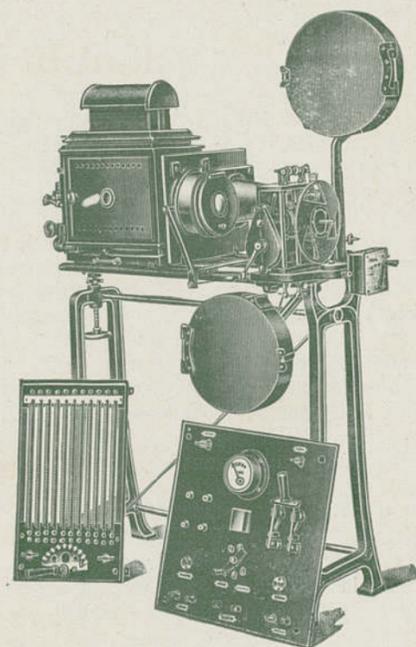
## ÉTABLISSEMENTS J. DEMARIA

35, Rue de Clichy, PARIS

TÉL. : GUT. 64-63 ADR. TÉL. : JIDEPHOTO-PARIS

Matériel Cinématographique pour grandes Exploitations

Projecteur NATIONAL renforcé



Poste : 100 ampères

APPAREILS POUR PETITES EXPLOITATIONS  
POUR L'ENSEIGNEMENT & LA FAMILLE

APPAREILS PRISE DE VUES  
POUR PROFESSIONNELS ET POUR AMATEURS

NOUVEAU SYSTÈME D'ÉCLAIRAGE  
par lampes à incandescence à bas voltage & à voltage normal

LOCATION DE MATÉRIEL

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES } Lyon : FOUREL, 49, quai Gailleton.  
Bordeaux : DUMESTE, 109, Rue Sainte-Croix.  
Toulouse : BOURBONNET, 62, Rue Matabiau.

Le Matériel cinématographique de notre Maison est vendu  
avec Facilités de paiement par :  
L'INTERMÉDIAIRE, 27, Rue Monsigny, PARIS

LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION  
DE LOCATION DE FILMS EN ITALIE

est la

SOCIÉTÉ ANONYME STEPH. PITTALUGA

dont le Capital social est de

Lires NEUF MILLIONS

PROPRIÉTAIRE DE

60 Salles de Théâtres Cinématographiques

ET CONTROLANT PLUS DE

1.000 Salles de Spectacles Cinématographiques

SIÈGE SOCIAL :

TURIN, 4, Via Viotti, 4

SUCCURSALES :

ROME, Via Agostino Depretes, 44

GÈNES, Galleria Manzini, 5

ACHAT ET LOCATION

pour les Zones italiennes de

PIÉMONT et LIGURIE

LAZIO et MARCHE

OMBRIE et ABRUZZES

SARDAIGNE

## A propos de la Censure

*Cette si grave et si délicate question est excellemment traitée dans le Bulletin de la Fédération des Directeurs de spectacles du Sud-Est :*

L'arrêté de M. le Préfet du Var, que nous avons commenté la semaine dernière, remet à l'ordre du jour la question de la Censure.

On a beaucoup blagué Anastasie : écrivains, chansonniers, journalistes ont émoussé leurs pointes contre ses ciseaux tranchants. Ce n'est d'ailleurs point tant contre le principe ou l'institution elle-même qu'ils exerçaient leur verve ou qu'ils déchaînaient leurs âpres critiques, que contre les fantaisies et les inconséquences de cette dame capricieuse. Il ne vient, en effet, à l'idée d'aucune personne censée que la morale ne doive pas être préservée des dangers que peuvent lui faire courir les productions de l'esprit humain.

Il est bon, il est nécessaire de réprimer, avec une juste sévérité, les outrages aux bonnes mœurs commis aussi bien dans les récits qu'au spectacle. Il n'est pas question d'emprisonner la pensée libre dans les mailles étroites d'un filet ou d'enserrer l'Art dans une camisole de force, encore moins de dépouiller l'esprit gaulois de son sel savoureux et de sa joyeuse gaillardise, il s'agit seulement de balayer et d'enlever les ordures.

Ceci est la tâche de la Censure, telle que nous la comprenons, telle que nous l'admettons. Mais, pour remplir ce rôle, la Censure devrait être une : elle devrait avoir une règle bien définie, une doctrine qui ne varie pas avec ceux qui sont chargés de l'appliquer. Les Censeurs devraient être des gens éclairés, instruits, indépendants, inaccessibles aux influences et, en outre, doués d'un robuste bon sens, ce qui ne serait pas la moindre de leurs qualités.

On ne devrait plus voir ces interprétations contradictoires, qui font qu'une pièce, qu'un film peuvent être autorisés dans une ville et interdits dans une autre. Il faut pour toute la France une seule et unique Censure et c'est assez. Le danger est la multiplication des Censures locales ou municipales. Chaque maire apprécie selon son tempérament, ses connaissances, ses opinions. C'est la porte ouverte à la fantaisie, aux abus, à l'arbitraire.

Il faudrait, par exemple, qu'une pièce, qui aurait obtenu à Paris le visa de la censure, soit autorisée *ipso facto* dans toute l'étendue du territoire français. Il devrait en être de même pour les films, qui, en fait, viennent tous de la capitale où ils ont reçu le visa de la Préfecture de Police. A cet égard, au Congrès de Bordeaux, M. Pujol proposait fort judicieusement de faire suivre les films, d'une sorte de carte sanitaire morale attestant qu'ils avaient subi l'épreuve de la Censure et M. Brezillon faisait adopter un vœu en

faveur du visa unique et de la suppression des censures locales, ajoutant que la commission de contrôle des films, dont il fait partie, avait obtenu la promesse du Directeur de la Sûreté générale, chaque fois qu'il serait saisi d'un incident, de donner au maire de la ville l'instruction d'accepter les films revêtus du visa de la Censure Parisienne.

Sur la question de la Censure, les avis sont partagés : les uns voudraient la voir supprimée et être soumis au droit commun, c'est-à-dire aux poursuites correctionnelles, s'il y a lieu, avec la perspective d'avoir toujours la ressource de faire appel d'une première décision. D'autres, au contraire, préfèrent le maintien de la censure préventive, à laquelle ils trouvent certains avantages.

Le projet Bonnevey, qui traduirait en correctionnelle tous les directeurs de spectacles accusés d'avoir outragé les bonnes mœurs, aurait, disent ces derniers, les plus graves inconvénients. Il pourrait amener du jour au lendemain l'interdiction d'une pièce ou d'un film qui aurait coûté très cher. En outre, il appartiendrait au commissaire de police et dans certaines communes au garde-champêtre de juger et de dire s'il y a délit d'offense aux bonnes mœurs. On voit à quelles nouvelles fantaisies nous serions livrés. Tandis que la censure préventive, si elle a quelques défauts, possède l'avantage de se prononcer sur des documents qu'on peut lui soumettre avant la représentation. Elle permet la discussion préalable qui peut être souvent suivie d'un arrangement.

Ainsi se présente à l'heure actuelle le problème de la Censure. A la rentrée du Parlement, les Chambres seront appelées à examiner le projet de loi de M. Bonnevey, que M. Vincent Auriol, député, considère lui-même comme extrêmement dangereux pour l'industrie du spectacle. Dans l'état d'esprit du Parlement, ce projet sera certainement adopté. Il convient donc d'y faire apporter les modifications nécessaires. C'est la tâche qu'a assumée la Confédération du Spectacle, qui s'est chargée de préparer les amendements à présenter à ce projet et de les transmettre aux parlementaires amis qui voudront bien les porter à l'examen de leurs collègues, lors de la discussion. Souhaitons qu'elle réussisse.

A. B.

EXPOSITION PERMANENTE  
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS  
A LA  
MAISON DU CINÉMA



## SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

### LES DEUX SŒURS

*Exclusivité des « Grandes Productions Cinématographiques »*

Le luthier Beaumont a deux filles jumelles, Dorothy et Priscilla. La première, enfant gaie et rieuse, fait son désespoir par son espièglerie et son manque de goût artistique. Par contre il a reporté toute son affection sur l'autre, Priscilla, qui a hérité du beau talent musical de sa mère, et qu'il considère comme une créature d'élite. Son ambition est de la voir devenir un jour une artiste célèbre.

Il lui fait pour cela, donner des leçons par un violoniste russe Nicolas Yvor, qui vient tout exprès de la ville voisine. L'amour s'éveille bientôt dans les cœurs du professeur et de l'élève, et une idylle se noue bientôt, sous l'œil bienveillant du père.

Moins romanesque, Dorothy aime en secret Hiram Miller, le forgeron du village. Sur les instances de celui-ci, qui désire avoir pour femme une personne accomplie, M. Beaumont se décide à envoyer Dorothy en pension.

Il doit y avoir une fête pour la distribution des prix, et Dorothy voyant ses compagnes préparer leurs toilettes pour y assister, écrit à Hiram d'intercéder auprès de son père pour qu'il lui envoie une jolie robe. Mais Priscilla aussi désire avoir une toilette neuve pour recevoir Yvor, et M. Beaumont ne peut pas en acheter deux...

...C'est le forgeron, qui avec ses économies, achète la toilette qu'il envoie à Dorothy. Puis, quelques temps après, il part pour assister à la distribution des prix.

Etant trésorier d'un comité formé pour subvenir aux besoins de l'église, il laisse, avant de partir, sa clef à M. Beaumont en lui expliquant où il trouvera en cas de besoin l'argent qu'on lui a confié.

A ce moment, Yvor revient d'une tournée artistique, pendant laquelle il n'a pas manqué de faire de belles promesses à plusieurs jeunes filles et d'abuser de la naïveté de celles qui s'y sont laissées prendre.

Il n'a pas de peine à persuader à Priscilla qu'elle a tort de rester dans ce village perdu et qu'avec son talent, elle deviendrait vite l'enfant chérie de la fortune. Mais pour que ce beau rêve se réalise, il faudrait un peu d'argent... Où le prendre? Priscilla se souvient que Dorothy lui a dit avoir vu de l'argent

chez Hiram Miller, et, poussée par Yvor elle va le prendre après avoir dérobé à son père la clef de la maison de Miller. Dès son retour, Hiram est arrêté, car en son absence on s'est aperçu de la disparition de la somme qu'on lui avait confiée. On l'accuse d'avoir employé l'argent de l'église à acheter une robe et un chapeau à Dorothy. Celle-ci, qui pas un instant n'a cru à la culpabilité de son fiancé, intercepte une lettre adressée par Yvor à sa sœur.

Dans cette lettre, le musicien, effrayé par l'arrestation du forgeron avertit Priscilla qu'il a tout préparé pour fuir avec elle et qu'il l'attend, la nuit, dans une chambre qu'il a louée. Sans hésiter, Dorothy revêt les habits de sa sœur et se rend elle-même au rendez-vous. Croyant être en présence de Priscilla, car les deux sœurs se ressemblent d'une façon extraordinaire, Yvor se trahit et Dorothy obtient la preuve de l'innocence de son fiancé. Cependant elle ne peut pas dénoncer le vrai coupable, ne voulant pas compromettre sa propre sœur.

Le jour du jugement, Dorothy s'avance à la barre et proclame l'innocence du forgeron. Elle rend l'argent disparu, mais supplie qu'on ne lui demande pas qui le lui a remis. Au moment où devant son silence, on commence à croire que c'est elle la coupable, Priscilla entre, et pleine de remords, confesse sa faute... aussitôt, Hiram se lance à la poursuite d'Yvor qui tente en vain de lui échapper... il le ramène bientôt, et étant considéré comme l'instigateur du vol, c'est lui qui sera condamné.

Beaumont, reconnaissant enfin son erreur, demande à Dorothy pardon de l'avoir toujours méconnue, et elle sera heureuse avec celui qu'elle aime.



### L'AUTRE DANGER

*Exclusivité « Gaumont »*

Monsieur Jadain, Ingénieur de mérite, n'a qu'un médiocre emploi dans une compagnie de chemins de fer. Il vit à Grenoble avec sa femme Claire et sa fille Madeleine.

Alors qu'il est venu à Paris pour s'occuper de son avancement, il rencontre Ernstein, un ancien camarade de l'Ecole Centrale qui lui offre une superbe situation, dans un atelier de constructions métalliques dont il est propriétaire.

**1<sup>ER</sup> EPISODE**

**Le 7 de Trèfle**

de G. LEROUX  
 réalisé par René NAVARRE

publié par LE MATIN --  
 édité par UNION-ÉCLAIR  
 (Production Cinéromans)

est un très gros  
 -- SUCCÈS --

**16 SEPTEMBRE**

A un dîner offert par les Ernstein, Claire rencontre Freydières, jeune et élégant avocat qu'elle avait connu quatre ans auparavant à la mer. Etienne Jadaïn a quitté l'administration des chemins de fer. Il est maintenant à Paris, à la tête d'une grande usine. Sa femme est devenue bientôt la maîtresse de Freydières, et tout irait pour le mieux dans ce ménage à trois si, les années passant et la petite Madeleine grandissant, un fait effroyable et inattendu ne se produisait. Peu à peu, en effet, à force de voir Freydières chez ses parents, la jeune fille en est devenue amoureuse, et l'avocat, encore jeune, doit s'avouer avec terreur qu'il n'est pas insensible à ce nouvel et pur amour.

Une soirée où Madeleine entend dire que sa mère est la maîtresse de Freydières précipite la catastrophe, et Madame Jadaïn, pour ne pas déchoir aux yeux de sa fille, se sacrifie, et, le cœur brisé, unit l'un à l'autre les deux seuls êtres qu'elle aime au monde. « En amour, confesse-t-elle avec un regard de bête traquée..., en amour, c'est toujours la femme qui expie! »



### MARIE-LA-GAIÉTÉ

Exclusivité « Gaumont »

L'Exotic, est un dancing tenu par Jean Gattières, qui a séjourné aux colonies d'où il ramena un lion et un singe.

Marie-la-Gaîté, une habituée de l'Exotic, fait la connaissance d'un danseur qui l'invite à souper. En jouant, le danseur presse la gâchette d'un revolver; le coup part, le danseur est blessé mortellement. Il n'y a eu aucun témoin de l'accident. Marie-la-Gaîté s'affole... Jean Gattières fait fuir la femme. Marie-la-Gaîté s'est enfuie bien loin, elle se présente à M. Livry, propriétaire, qui l'engage. Elle mène une vie saine qui la transforme. Elle conquiert rapidement l'affection de Francine, la fille de son maître, et la confiance de celui-ci. Marie est heureuse; elle a racheté son passé.

Un soir, un touriste, Louis Fabron, est attaqué par un taureau; il serait perdu sans l'intervention de Marie. Elle le fait transporter chez M. Livry et le soigne, aidée de Francine Livry. Les deux femmes ne tardent pas à s'éprendre de Louis Fabron.

Au cours d'une soirée, Marie-la-Gaîté se trouve en présence de Jean Gattières. Celui-ci la reconnaît et profite de la situation pour menacer Marie de dévoiler son passé si elle ne l'aide pas à épouser Francine Livry.

Marie transmet la demande à Francine, qui lui apprend qu'elle aime Louis Fabron.

Le feu prend dans la propriété de M. Livry, Marie-la-Gaîté découvre, dans les décombres, un bijou appartenant à Jean Gattières.

Dans le but de lui demander une explication, Marie-la-Gaîté se rend chez ce dernier qui se dérobe et, pour se débarrasser d'elle, entr'ouvre la porte de la cage où est enfermé son lion.

Marie-la-Gaîté périrait sans l'intervention de Louis Fabron.

Jean Gattières se sentant perdu, essaie de se débarrasser de Louis Fabron. Il va y réussir, lorsqu'un faux mouvement le fait tomber par la fenêtre. Il se blesse mortellement dans sa chute.

Marie-la-Gaîté facilite l'union de Francine Livry Fabron, puis disparaît.



### FROMONT JEUNE ET RISLER AINÉ

Exclusivité Pathé-Consortium-Cinéma

DEUXIÈME ÉPOQUE

Le caissier Sigismond Planus, inquiet de voir Sidonie couvrir de honte le nom de son ami Guillaume Risler, prévient Frantz, le frère de celui-ci, qui actuellement, se trouve en Egypte.

Frantz arrive et voit, du premier coup d'œil, ce qui échappe aux regards de son frère. L'explication entre Frantz et sa belle-sœur est très vive, mais le jeune homme a affaire à forte partie.

Sidonie ne cherche pas à nier sa faute, elle l'avoue tout de suite avec une assurance qui laisse Frantz tout interdit. Il est vrai qu'elle n'aime pas son mari et qu'elle le trompe; il est vrai aussi qu'elle n'aime pas Fromont. Mais alors? demande le jeune homme étonné. Sidonie, qui joue son va-tout dans cette scène, prend les allures d'une femme au désespoir. Que lui importe la vie? Elle est lasse de vivre, elle cherche à s'étourdir pour oublier une passion sans espoir, qui la rend la plus malheureuse des femmes. Et la voilà qui fait à son beau-frère la déclaration de Phèdre à Hippolyte. Frantz, stupéfait d'abord de l'aventure, finit par donner dans le piège, et bientôt il écrit une brûlante lettre d'amour à sa belle-sœur, la suppliant de le suivre en Egypte. C'était ce qu'attendait Sidonie. Armée de cette lettre, elle ne craint plus les indiscretions de Frantz. S'il parle, on ne le croira pas; le voilà donc réduit au silence.

La première victime de cette perfidie, c'est la fille de Delobelle en l'humble Mam'zelle Zizi, gentille ouvrière qui, tout en créant de ses doigts agiles de jolies fleurs de rêve, suit le fil d'un roman d'amour dont elle serait l'héroïne, si Frantz voulait bien s'apercevoir qu'elle l'aime. Un moment, Zizi a cru que son rêve allait se réaliser. Mais Sidonie est venue... et Frantz, sans un adieu, est reparti pour l'Egypte.

Son rêve envolé, Mam'zelle Zizi n'a plus de raison d'être. Un soir, elle ne rentre pas, et des mariniers ramènent son cadavre sur la berge.

Cependant, les événements se précipitent. Ruinée par les prodigalités de Fromont, la maison de commerce touche à la faillite, et c'est alors que tous les mystères de honte et d'infamie se découvrent. Il y a là une fort belle scène, très dramatique et fort bien jouée.

C'est au milieu d'une fête qu'éclate le coup de foudre. Risler vient de tout apprendre: la trahison de sa femme et la faillite imminente, faute de 100.000 francs qu'il s'agit de payer le lendemain. Or, la caisse est vide. Frappé à la fois dans son honneur de mari et dans son honneur de commerçant, le bonhomme devient terrible. Sidonie est là, en toilette de bal, toute brillante de bijoux que lui a donnés Fromont. Risler lui arrache ses diamants et la jette elle-même tremblante, aux pieds de M<sup>me</sup> Fromont, éperdue. Mais bientôt, Sidonie, un instant écrasée, se relève, frémissante de colère. « Laissez-la partir, dit Risler, allons au plus pressé, c'est de parfaire la somme à payer demain. » Risler y parvient, l'honneur du négociant est sauvé, le reste n'est que secondaire.

Sidonie, vaincue, n'a pas renoncé à se venger. Elle envoie à son mari la malheureuse lettre de Frantz. Risler, reconnaissant l'écriture de sa femme, jette la lettre dans un coffret sans l'ouvrir. Quelques mois plus tard, la fabrique a retrouvé sa prospérité de jadis et même grâce à une imprimeuse rotative dont Risler est l'inventeur, elle a reçu un nouvel essor.

Planus et Risler, pour fêter cet heureux événement, sont allés dîner ensemble, au Palais-Royal, et pour terminer leur soirée, entrent dans un music-hall.

C'est là que Sidonie est venue échouer et que Risler la retrouve, dans un numéro de revue. Risler s'accuse de sa chute; n'aurait-il pu la prévenir s'il avait, plus tôt, ouvert sa lettre; n'était-ce pas un appel de détresse? Il rentre précipitamment, rompt l'enveloppe. Telles que les choses lui sont présentées par Sidonie, il ne peut que croire à la trahison de Frantz. Sa douleur dépasse la résistance humaine... Quelques jours plus tard, personne ne l'ayant revu, le commissaire de police du quartier fait ouvrir la porte de sa mansarde : le malheureux s'était suicidé...

### LE MÉCHANT HOMME

Exclusivité de « L'Agence Générale Cinématographique »

Jacques Bréville, resté veuf avec sa fille Solange, mène une existence confortable dans une agréable résidence de campagne. Malheureusement la passion du jeu entraîne souvent Jacques Bréville à Paris et sa fortune, déjà gravement compromise par des spéculations hasardeuses, achève de s'éparpiller sur le tapis vert des cercles...

Le moment vient où le père de Solange se trouve dans une situation inextricable qui l'oblige à faire appel à un certain César Lecoutre, qu'il croit son ami, mais qui, en réalité, poursuit froidement, sous les dehors d'une camaraderie dévouée, le plan qu'il s'est tracé d'amener Jacques Bréville à la ruine pour se venger d'une trahison dont le père de Solange s'est rendu jadis coupable envers lui.

Mais Lecoutre n'a rien dit alors. Il a gardé secrète sa haine, et son désir de vengeance trouve enfin l'occasion, si longtemps attendue, de s'exercer contre Jacques Bréville.

Il en profite et Bréville, acculé à la ruine, met fin à ses jours après avoir confié sa fille Solange à celui qu'il croit son ami, ne soupçonnant pas que Lecoutre ait jamais connu la trahison passée.

Et un jour, l'orpheline, en vêtements de deuil, arrive chez Lecoutre qui, menant une existence en partie double, à la fois financier oisif à Paris et banquier marron dans une petite ville de province, n'a pas été avisé de la mort de Jacques Bréville ni de la tutelle qui lui échoit.

Portant avec elle son mince bagage et suivie de son chien Jimmy, le compagnon fidèle de ses jeux et de ses promenades, Solange Bréville se présente donc chez Lecoutre, dans la résidence rurale où le banquier usurier exerce son peu recommandable métier.

César Lecoutre est autoritaire et violent. Il terrorise son entourage domestique, et lorsque Solange se présente en l'absence du maître de la maison, Victorine, la gouvernante, s'effare à l'idée de ce que va dire « Monsieur » quand il va voir sa solitude troublée par l'intrusion de cette jeune fille que suit un énorme chien...

Mais quand Lecoutre se trouve en présence de Solange, la confiance candide de la jeune fille qui considère le banquier comme le meilleur ami de son père et le lui rappelle ingénument, oblige Lecoutre à sauver les apparences, au moins pour le moment et il accueille sous son toit celle que Bréville, en mourant, a confiée à sa garde, bien résolu, d'ailleurs, à se débarrasser par la suite de cette pupille inattendue qui vient bouleverser ses habitudes.

Mais, inconsciemment, Solange exerce sur son hôte une influence qui désarme la rancune de celui-ci. Insensiblement,

par degrés, elle pénètre dans l'existence de ce « solitaire » qui, pris par le charme affectueux de la jeune fille, supporte, à l'étonnement de la vieille Victorine, toutes les fantaisies de Solange dont la jeunesse insouciance a tôt fait de s'accommoder de sa nouvelle existence.

Solange est entrée « dans la vie » de Lecoutre. Cet homme hâï et craint, qui ne rencontre autour de lui que de l'hostilité et de la haine, goûte la joie de passer pour bon aux yeux de quelqu'un et c'est pour lui la révélation soudaine d'un plaisir ignoré jusque là et qui le fait s'attacher davantage chaque jour à l'orpheline.

Au cours de ses promenades vagabondes dans la campagne, en compagnie de son chien, Solange a lié connaissance avec un jeune homme, Pierre Muret, propriétaire d'une importante minoterie, qui se trouve être l'ennemi personnel de Lecoutre dont il contrecarre à plaisir les menées. Pierre Muret est riche et vient en aide aux pauvres diables du pays, les sauvant, toutes les fois qu'il en a l'occasion, des griffes de l'intraitable usurier.

Pierre Muret et Solange Bréville deviennent vite une paire d'amis. Mais un jour Muret apprend que la jeune fille est la pupille de Lecoutre, et cette révélation a pour effet de lui faire éviter Solange lorsqu'il la rencontre. Surprise de ce changement d'attitude, elle interroge Muret qu'elle a réussi à joindre et celui-ci lui apprend les raisons qu'il a de haïr Lecoutre, lui disant ce qu'est en réalité l'homme qu'elle supposait bon pour les autres comme il l'était envers elle...

Mais Solange se refuse à croire Muret. Dans sa candeur confiante, elle interroge Lecoutre lui-même, espérant qu'il va démentir les accusations qu'elle croit calomnieuses. Lecoutre, en effet, la rassure, mais demeure atrocement blessé dans son amour-propre, et sa rancune contre Pierre Muret s'accroît de se savoir déprécié aux yeux de Solange par celui-là même qui s'est plu à lui faire échec toutes les fois qu'il l'a pu.

Un incendie détruit la minoterie de Pierre Muret que ce sinistre met dans une situation embarrassée et qui se voit obligé d'emprunter des sommes importantes.

Lecoutre saisit cette occasion de tirer vengeance de Muret. Il rachète les valeurs souscrites par Muret et, au jour de l'échéance, comme le minotier est dans l'impossibilité de faire face à ses engagements, il le menace de poursuites implacables s'il ne fait pas honneur à sa signature.

Solange, qui éprouve pour Muret une sympathie très vive, a été mise au courant de la résolution de Lecoutre par Pierre Muret lui-même. Elle intervient auprès de Lecoutre en faveur de Muret et, pour la première fois, elle se heurte à un Lecoutre inconnu pour elle et qui lui apparaît comme étant bien le « méchant homme » qu'on lui avait dit.

La désillusion de Solange est d'autant plus pénible pour elle, que la rigueur de Lecoutre s'exerce contre un homme vers lequel elle se sent attirée et, devant l'impossibilité où elle se voit de fléchir Lecoutre, elle décide de ne pas rester plus longtemps sous le toit du « méchant homme ».

Le soir même, Lecoutre la surprend au moment où, emportant son petit bagage et suivie de son chien, Solange se dispose à partir. Il lui ordonne de rester, remettant au lendemain une explication. Et tandis que, farouchement obstinée dans sa détermination, la jeune fille remonte dans sa chambre, Lecoutre, seul dans son bureau, songe au vide immense que va faire dans son existence le départ de sa pupille.

Il revoit dans une sorte d'hallucination le défilé de ses victimes, ceux que son âpreté a poussés à la ruine, le suicide de Jacques Bréville, tout son passé s'évoque devant lui. Il se voit



# Amour Tenace...

COMÉDIE SENTIMENTALE

— INTERPRÉTÉE PAR —

## OLIVE THOMAS



SOCIÉTÉ ANONYME  
**LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES**

Capital : 1.200.000 Francs

TÉLÉPHONE :

NORD } 19-86  
76-00  
40-39



50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

**PARIS**

Adresse Télégraphique

PRÉVOT, 2, Rue de LANCRY

PARIS

AGENCES :

MARSEILLE

34, Rue du Pavillon

LYON

14, Rue Victor-Hugo, 14

BORDEAUX

109, Rue Sainte-Croix, 109

LILLE

5, Rue de Roubaix, 5

NANCY

8, Cours Léopold, 8

G.P.C. présentera le **29 Août 1921**, au Palais de la Mutualité (après-midi, Salle du Bas)

# La Nouvelle Adeptes

Comédie gaie

(Précédemment annoncée sous le titre **Les Gaietés du Bolchevisme**)

avec

**MAY ALLISON**

et un comique français désopilant

## Dandy, livreur consciencieux

ÉDITION LE 30 SEPTEMBRE 1921

Et le **12 Septembre 1921**, au Palais de la Mutualité (après-midi, Salle du Bas)

# Amour Tenace

Comédie sentimentale interprétée par

**OLIVE THOMAS**

ÉDITION LE 14 OCTOBRE 1921

G.P.C. annonce pour bientôt la Présentation spéciale de Deux grands Films Français

# Dans les Ténèbres

ÉPISE DE LA RÉVOLUTION RUSSE

porté à l'écran par

**THÉO BERGERAT**

INTERPRÉTATION de 1<sup>er</sup> ORDRE

Blanche DUFRENE

Miss PEGGY-VÈRE

May CHARTRETTES

M<sup>rs</sup> DURAND

MARNAY

et Armand BOUR



Au moment où la Russie est encore agitée de la grande secousse révolutionnaire, tout le monde voudra voir ce Film qui donne une idée très exacte de ses origines.

## et ROSE DE NICE

Le beau Film de

M<sup>rs</sup> Maurice CHALIOT et RYDER

INTERPRÉTÉ PAR

Mmes KOLB (de la Comédie-Française)  
Suzanne DELVE  
Paulette RAY  
Renée KARL

Le Grand Artiste Suédois Ivan HEDQUIST

M<sup>rs</sup> RIEFFER et Jean MAX



LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

63

vieilli, seul, abandonné et soudainement éclairé, il se souvient des vers du poète :

*Tu vas seul, en banni, tu souffres de la haine  
Eparse autour de toi, qui l'enserme et te tient,  
Et pourtant tu pourrais goûter la paix sereine,  
La douceur d'être bon et le plaisir du bien...*

Et le « méchant homme » comprend quel est désormais son devoir...

Le matin le surprend endormi sur son bureau au milieu de ses dossiers éparés. Il fait appeler Solange et lui fait part de la résolution qu'il a prise de réparer le mal qu'il a fait. Il lui rend, pour qu'elle ait la joie de les remettre elle-même à Muret, les traites impayées du minotier. Et comme Solange ne parle plus de partir, mais se jette à son cou dans un élan d'affectueuse reconnaissance « le méchant homme » s'attendrit...

Il sort, va au presbytère, remet au vieux curé, qui n'en croit pas ses yeux, une somme importante pour venir en aide aux malheureux et s'en revient chez lui, le cœur plus léger, satisfait de lui. En chemin, il passe devant l'école au moment où les enfants sortent de classe et encombrant la rue étroite. A cet instant précis, un tilbury emporté par un cheval emballé dont le conducteur n'est plus maître apparaît... Conscient du danger que courent les enfants, Lecoutre se précipite à la tête du cheval, mais un des brancards l'atteint en pleine poitrine et il roule à terre.

On le rapporte inanimé chez lui où le médecin accouru en hâte déclare que le blessé est perdu sans espoir. Lecoutre agonise entre les bras de Solange en larmes. Il reprend connaissance et trouve assez de force pour faire appeler Muret. Il sait que la mort est proche, mais il la voit venir sans effroi, la conscience rassérénée. Et quand Muret est là, c'est à lui qu'il confie Solange avant de s'endormir du grand Sommeil.

**LA BELLE DE NEW-YORK**

Exclusivité « Select Distribution »

Le génial inventeur Charles Gray peut, sans fatuité, se considérer comme l'homme le plus aimé des dieux, puisque la Science et l'Art habitent son humble logis : son invention, fruit de toute une vie de labeur, vient d'être agréée par la Compagnie Bronson, et il possède pour le consoler de la perte d'une femme aimée, musicienne et cantatrice, un trésor d'affection en sa fille Jane, vivante image de la chère disparue et héritière de tout son talent — ce qui donne au pauvre homme l'illusion d'une chère illusion.

Mais la cruelle Némésis veille. Gray est dépossédé de son invention par Bronson, un honteux trafiquant, et meurt sans avoir la joie de connaître le triomphe artistique de son enfant. Si Némésis est cruelle, Cupidon, lui, est subtil : il fait donc rencontrer Jack, fils de Bronson, avec Jane et perce leurs deux cœurs de sa flèche divine.

La déesse méchante attaque à nouveau et gagne la victoire sur Eros, car Jane apprend que son aimé est le fils du trafiquant qui dévalisa son père; c'est la rupture douloureuse et tragique.

On pleure parfois ses illusions avec autant de tristesse que les morts et Jane cherche un dictame à sa douleur en se consacrant aux œuvres de charité, tandis que Jack, pour les mêmes raisons, cherche l'oubli dans l'alcool — et c'est pendant sa fonction éleuminaire dans les bas-fonds de New-York que Jane

retrouve Jack, alors qu'il vient d'être assommé par des maldrins et qu'il est sur le point d'être dévalisé.

Ici, Eros reprend sa revanche et gagne magistralement la bataille en faisant venir Bronson à récipiscence. Bronson, rudement admonesté par son fils et pieusement pardonné par la fille de sa victime, ne peut faire autrement que de restituer et d'unir ces deux âmes d'élite.

**LA PERLE DE BROADWAY**

Exclusivité « Harry »

De passage à New-York, le jeune ranchman Dick Davies grand propriétaire foncier de Californie, ne manque pas une seule représentation de l'Alhambra de Broadway, depuis son arrivée dans la grande métropole américaine.

Un motif beaucoup plus puissant que celui de revoir chaque jour la même revue, attire le jeune ranchman dans ce magnifique music-hall : Dick s'est follement épris d'une jeune danseuse, Jackie Flower, surnommée *La perle de Broadway*, premier sujet du corps de ballet de l'Alhambra.

Quoique constamment en butte aux louanges, non désintéressées, des hôtes assidus du Music-hall auquel elle appartient, la jeune chorégraphe est restée sage, car un amant lui semble être une créature néfaste, capable d'entraîner dans un dédale de péripéties malheureuses, la femme qui ose se risquer à en prendre un. Le mariage, seul, étant pour elle une garantie contre l'inconstance des hommes, Jackie est résolue de ne prendre qu'un mari, à condition que celui-là aura le don de faire battre son petit cœur encore vierge de toute passion.

Parmi les nombreux habitués de l'Alhambra, James Ardisson, commanditaire de plusieurs théâtres et grand amateur de revues et... de beautés plastiques, se fait remarquer par son insistance à poursuivre Jackie de ses assiduités, mais celle-ci, en dépit de la richesse de ce soupissant d'un certain âge, ne veut rien entendre et refuse constamment les invitations à dîner de ce vieux céladon, sous prétexte que sa tenue est trop modeste pour aller dans un établissement trop luxueux.

Par un effet du hasard, Dick Davies, dont les goûts simples s'accroissent d'un simple bouillon populaire, prend ses repas dans le même restaurant que Jackie, et une subite sympathie ne tarde pas à attirer la jeune danseuse vers celui qui l'aime follement, mais qui n'ose lui avouer le tendre sentiment qu'il éprouve pour elle.

Un événement inattendu décide enfin de l'avenir de la charmante chorégraphe. Un jour que Jackie se rend à l'Alhambra pour toucher ses émoluments mensuels, et alors qu'elle se promet de s'offrir un énorme bifteack en l'honneur de la « Sainte Touche », elle fait la rencontre d'une ancienne camarade qui, poitrinaire au dernier degré, vient de quitter l'hôpital de la ville parce que le docteur lui a dit que seul, l'air de la montagne peut la guérir.

Dans un généreux élan de son bon petit cœur de femme, Jackie, devant la détresse de sa malheureuse amie, et sans penser à son énorme bifteack, remet tout l'argent qu'elle possède à la jeune poitrinaire, puis se sauve pour ne pas recevoir de remerciements.

Ne voulant pas demander de crédit à son restaurant, Jackie retourne dans sa loge où on lui remet deux missives et un grand carton contenant des vêtements féminins, le tout à son nom. La première lettre émane de Dick Davies qui lui demande la permission de l'accompagner jusqu'à sa porte, après la

répétition, la seconde écrite par James Ardisson, la prie de s'habiller avec le costume qu'il envoie et d'aller le rejoindre au Spiegel's Restaurant où il a réuni quelques amis à dîner.

N'ayant pu faire honneur au bifteack du «Populaire» et son estomac criant famine, Jackie s'empresse d'accepter l'invitation d'Ardisson, se promettant bien d'obliger le vieux Don Juan à être sérieux.

A la sortie des artistes, la jeune danseuse se croise avec Dick qui l'attend, mais celle-ci s'excuse de ne pouvoir sortir avec lui par suite d'un précédent engagement.

Au Spiegel's Restaurant, Jackie, après le dîner, s'apercevant que James Ardisson devient par trop entreprenant, demande à Dick Davies, par téléphone, de venir la chercher, ce que le jeune ranchman heureux, s'empresse de faire.

Pendant le trajet, Dick avoue à Jackie qu'il l'aime et lui demande sa main. Quelques jours plus tard, la jeune danseuse devient M<sup>me</sup> Davies.

Mariée, Jackie se prépare à partir avec son mari pour la

Californie, mais celui-ci ayant entendu dire que celle qu'il venait de prendre pour femme ne s'était unie à lui que pour son argent, veut savoir coûte que coûte si c'est par intérêt que Jackie lui a accordé sa main.

A cet effet, Dick envoie de mystérieuses recommandations à son intendant Tom Carell, et lorsque Jackie arrive dans le village où réside son mari, elle ne trouve qu'une modeste chaumière au lieu du palais des mille et une nuits qu'elle avait rêvé.

Voulant pousser plus loin ses investigations, Dick formente une rivalité d'amour entre Jackie et une paysanne qu'il connaissait avant son départ pour New-York.

A la suite de nombreux incidents, Dick convaincu que sa femme l'aime véritablement, profite d'un évanouissement de sa bien-aimée pour la faire transporter dans son château, et reprend sa personnalité de riche rancher en promettant à sa Jackie de la rendre la plus heureuse des femmes dans l'avenir.

## UN TITRE : Le Club des Requins

UN SUJET

populaire  
et  
inédit

NE

Référence

UNIVERS



Production

ER  
MO  
LI  
EF

Présentation au CINE MAX-LINDER le 25 Août  
à 10 Heures du Matin

Édition : 30 SEPTEMBRE

Rosenvaig "UNIVERS-LOCATION", 6, Rue de l'Entrepôt, PARIS -:- Tél. : Nord 72-87

# LILLIANE

TEL EST LE TITRE DE LA PREMIÈRE

**Super-Production**

QUE PRÉSENTERA PROCHAINEMENT

# Paramount

Ce beau drame sentimental de Clara BERANGER

A été mis en scène par ROBERTZ-LÉONARD

Et interprété par :

# MAE MURRAY

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :

**PARAMOUNT-PARIS**

CABLE-ADRESSE :

**FAME-FILM-PARIS**



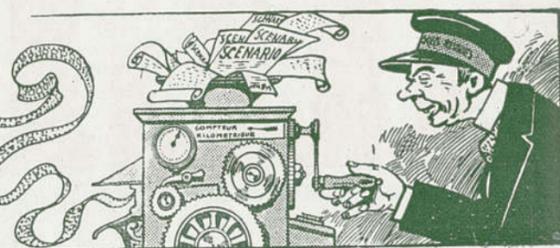
TÉLÉPHONE :

**ÉLYSÉES**

**66-90 et 66-91**

Société Anonyme Française de Films *Paramount* 63, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

# PRODUCTION HEBDOMADAIRE



## Cinématographes Harry

**La Perle de Broadway** (1.550 m.). — A voir Jackie rire à la vie avec une si parfaite insouciance, à la regarder s'amuser follement, parce qu'elle aime se mouvoir dans de jolies étoffes, sous les flots de lumière d'un music-hall et qu'elle est loin d'être insensible aux hommages que certains lui apportent dans sa loge et à l'admiration qu'elle lit dans les yeux de tous, on a peine à se figurer une Jackie sérieuse et sage.

Et c'est pourtant la vérité : Jackie attend tranquillement le mari qui doit la rendre heureuse, mais qu'elle veut aimer de tout son cœur; et, en attendant, elle évite les grands restaurants et leurs tentations et mange gaiement, son modeste repas, dans un modeste bouillon où le hasard lui fait rencontrer un sympathique admirateur.

Et voici où le conte merveilleux commence : ce Dick Davies est réellement un très riche rancher de la Californie qui, chaque soir, depuis son arrivée à Broadway, va contempler Jackie Flower à l'Alhambra. Et maintenant qu'il la connaît, il parvient à la décider à l'épouser.

Mais Dick veut être sûr qu'on l'aime pour lui-même, et il laisse croire à sa femme qu'elle a épousé une chaudière... et un cœur!

Cependant, après de nombreux événements, au cours desquels il a pu juger de l'amour de Jackie, Dick profite d'un évanouissement de son idole, pour la transporter dans son palais.

Et Jackie voit enfin son plus beau rêve se réaliser. La verve entraînée et le sourire irrésistible de Margarita Fisher suffiraient à assurer le succès du film. Mais il a bon nombre d'autres qualités; la bonne interprétation qui seconde la charmante artiste, une mise en scène très variée et qui ne manque pas d'originalité dans ses notations multiples; enfin une excellente photo, facteur toujours si précieux pour la réussite.

**Les Oranges de Maud** (305 m.). — Un bon comique qui peut trouver sa place dans tout bon programme.

**Au pays de la Résine** (205 m.). — Superbe plein air, documentaire dont la maison Harry semble avoir presque le monopole.

## Etablissements L. Aubert

**L'Ultime Roman** (1.240 m.). — Il n'est pas donné à tous de vivre le roman délicieusement imaginé, et l'aventure de cet écrivain qui, après la quarantaine, s'aperçoit soudain que sa pupille a grandi et a déjà, elle, commencé son roman d'amour alors que le pauvre homme comptait éveiller ce petit cœur... Cette aventure, cependant, est bien vraisemblable...

George Bellior n'a pas l'énergie nécessaire, pour reprendre goût à la vie une fois son bonheur détruit, et met fin à ses jours.

La mise en scène, charme le public par ses vues de Sorrente et ses gracieux intérieurs.

Bonne interprétation, dont Charles Krauss et Marise Dauvray sont les intéressants protagonistes.

**Nick Winter et ses aventures** (786 m.). — L'homme qui, tant de fois, a vu la mort de tout près et qui, toujours, se relance au devant d'elle, et cela pour une cause noble et généreuse, ne saurait manquer d'être sympathique au public, toujours épris d'idéal, bien qu'on en dise. Nick Winter est un des héros les plus populaires et sa bonne humeur est toujours contagieuse.

**Sibemol l'audacieux** (500 m.). — Un comique qui amuse à bien rempli sa tâche. Il ne faut pas s'attacher aux détails, et l'audacieux Sibemol est parfois très drôle.

**A travers la France** (152 m.). — C'est « au pays de l'Olivier » que nous avons eu la joie de nous rendre, et les excellentes prises de vues, ainsi que la bonne photo, en font goûter toute la beauté.



## Fox-Film

**Cyclone!** (1.500 m.). — C'est bien là le nom qui convient à un film, dont Tom Mix est le pétulant protagoniste. Cet artiste, que l'on voit se livrer aux acrobaties les plus dangereuses, garde un sourire bon enfant au milieu d'aventures qui feraient reculer bien des braves.

Tom Mix ne « truque » pas. S'il y a un danger à

courir, il en prend le risque, et lorsqu'on le voit, dans la scène finale galoper sur le toit d'un immeuble afin de pouvoir mieux enfoncer les cloisons, derrière lesquelles sont les bandits qu'il veut arrêter, il a bel et bien fallu risquer la chute grave et ses conséquences!..

Aussi est-on toujours heureux de voir le brave garçon triompher de ses ennemis et timidement presser sur son cœur la douce héroïne pour laquelle il a fallu abattre tant d'obstacles.

La mise en scène du *Cyclone* est, comme dans toutes ces sortes d'aventures, une suite de jolies prises de vues qui donnent à l'action une saveur de plein air, surtout dans les paysages Canadiens. En plus, elle nous fait pénétrer dans des milieux contrebandiers et se termine au quartier Chinois, si pittoresque et rempli d'imprévu.

Interprétation excellente, et photo de même.

**Le tour de Nell** (600 m.). — C'est un tour qui aurait pu mal tourner pour Nell... qui voulait « tourner » et devenir une grande vedette, mais son père et les amoureux veillaient, et son plus fervent adorateur, le vaillant Picratt, arrive à temps pour faire tourner... la roue du Destin. Et Nell lui rend son cœur et tout est bien.

**Liqueur de ménage** (200 m.). — Un désopilant Dick et Jeff.



## Les Grandes Productions Cinématographiques

**Le Serment du Proscrit** (1.450 m.). — Jimmy Dorr ayant autrefois séduit une indienne, l'a abandonnée avec son fils, un métis par conséquent, pour épouser une jeune fille blanche dont il a eu une fille.

Avant de mourir, l'indienne révèle à son fils que celle qu'il appelle sa sœur, n'est autre que cette enfant que, par vengeance, elle a fait enlever à ses parents par un bandit nommé Le Gal.

S'étant rendu coupable du meurtre d'un des hommes de Le Gal, le métis devenu proscrit, se cache dans la forêt, mais il a confié la fillette au pasteur du village, qui l'a élevée comme sa fille.

Facon connaît la retraite de « son frère » et va souvent le visiter. Il lui a raconté comment sa mère avait été séduite, et Facon, se croyant aussi métis, persiste à refuser le jeune Hollister qu'elle aime pourtant.

Après bon nombre d'événements très dramatiques, la vérité se fait jour, Jimmy Dorr retrouve sa fille et celle-ci peut épouser Hollister puisqu'elle est aussi de race blanche.

Ce film est bien découpé et l'action se poursuit logiquement et d'une façon intéressante. Les incidents dramatiques sont bien amenés et l'interprétation, en tête de laquelle il faut citer Béatriz Michelena, mérite beaucoup de louanges.

Les scènes dans la forêt sont particulièrement intéressantes.

**Le Chapeau de Mitou** (805 m.). — Voici bien le « je ne sais quoi » de léger, de finement sarcastique, spirituel avec une pointe de sentimentalité, dont seul le film français a le secret. Et tout cela tient dans le chapeau de Mitou... ce chapeau si désiré et qu'elle...

Mais pourquoi essayer de le raconter? Il faut « voir » Mitou, qui n'est autre que M<sup>lle</sup> Germaine Mitty, des Folies-Bergères, et le mari de Mitou qui s'appelle vraiment M. Léonce Paco... et il faut voir leur gros chat Ronron qui a son rôle très important.



## Etablissements Gaumont

**A travers les rapides** (1.700 m.). — Toute la sauvage poésie des fiords et des torrents scandinaves semble être en quelque sorte condensée dans ce beau film où la nature a une part si active dans le déroulement du drame qu'elle complète, s'y mêle, en est l'atmosphère même et, forcément réagit sur les âmes nées et grandies dans son sein.

Cette nature, tour à tour élémentaire ou cruelle, toujours inquiétante, on la retrouve surtout dans l'amour qu'ont l'un pour l'autre Pierre Sollerdam et son amie Maryt servante à la ferme de Jean Stynder et qui a épousé son patron. Cet amour, fougueux comme un torrent, emporte tout sur son passage, et Maryt, malgré la grande reconnaissance qu'elle doit à Jean, oublie tout dès que revient au pays son ancien amoureux... et c'est le torrent qui les emporte, car Maryt n'a pas craint de s'enfuir avec Pierre dans une embarcation fragile... c'est au torrent qu'ils ont confié leur tumultueux amour, et tel un géant rugissant il soulève le frêle esquif qu'il semble vouloir briser mais qu'il dépose enfin sur la rive déserte. Alors abandonnant à leur sort les amants, il poursuit sa course vertigineuse, il se précipite vers l'oubli... et c'est aussi l'image des fugitifs. Bientôt lassés ils se prennent à regretter l'acte irréfléchi qui a causé leur perte. Maryt sent bien que le bonheur était près du bon et sincère Jean Stynder; elle apprend aussi d'un vieux pêcheur qu'elle n'est pas la première que Pierre ait ainsi amenée, et un grand dégoût la saisit. Aussi lorsque son mari vient la reprendre, c'est avec joie qu'elle accepte son pardon.

L'interprétation est tout simplement admirable. M<sup>lle</sup> Jenny Hasselquist, tant applaudie dans les ballets suédois, a fait du rôle de Maryt une création inoubliable et MM. Mathias Taube et Uhro Somersalmi ont campé deux personnages très différents avec beaucoup de force et de talent.

**Une vieille querelle** (1.270 m.). — Charmante histoire dont le scénario, bien que loin d'être neuf, n'est pas sans intérêt. Deux familles dont les propriétés sont voisines, sont ennemies depuis des générations à cause d'une nappe d'eau dont chacune revendique la propriété.

Cependant tout s'arrange, grâce au petit Dieu char-

# LE VÉRITABLE APPAREIL DE REPORTAGE

## 3.375 francs

RÉPONDANT A TOUS LES USAGES

Appareil prise de Vues

### PORTATIF

## PATHÉ

Établis<sup>ts</sup> CONTINSOUZA

— CONSTRUCTEURS —

Deux boîtes intérieures  
pouvant contenir 120 mètres de film.

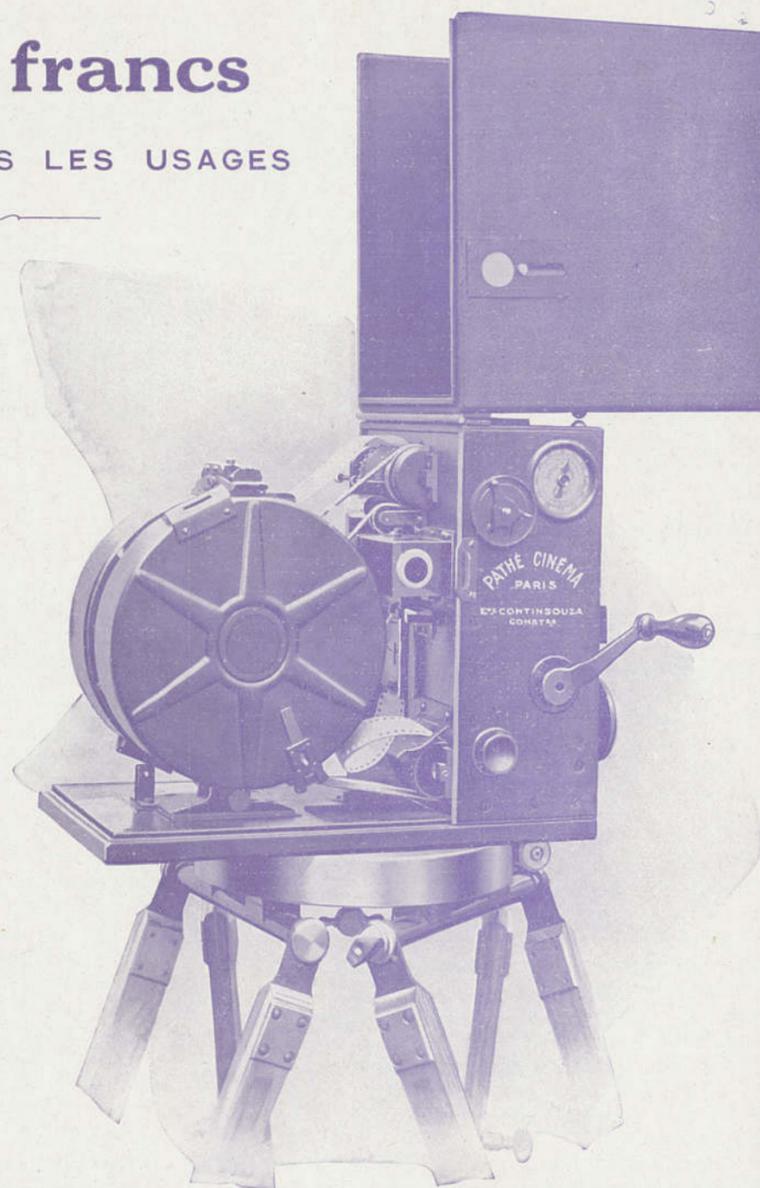
Mise au point directe de l'extérieur  
sans voiler le film.

OBTURATEUR RÉGLABLE

Objectif " Tessar " 1/3,5, foyer 50

### VOLUME RÉDUIT

Manipulation facile



Tous renseignements : Aux Étab<sup>ts</sup> PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA, 67, rue du Faub. St-Martin, PARIS  
Et aux Étab<sup>ts</sup> CONTINSOUZA, Construct<sup>rs</sup>, 403, rue des Pyrénées, PARIS (20<sup>e</sup>)

mant et les malédictions se changent en bénédictions pour le jeune couple, dont le mariage met fin à la querelle.

L'interprétation adroite et très nuancée, fait grand honneur aux artistes en tête desquels se trouve la délicieuse Lila Lee. Un gamin contribue, par l'intelligence de son jeu, à fournir d'agréables notations.

En résumé, un bon film, bien découpé et dont la photo est excellente.

**Séraphin ou les jambes nues** (700 m.). — C'est Biscot et c'est un fou rire. Nous avons déjà donné un compte-rendu de cet excellent comique lors de sa présentation spéciale; nous nous bornerons à constater qu'en France on préfère à tout le bon vieil esprit français, le seul dont on ne se fatigue jamais car il n'est jamais monotone.



#### Pathé-Consortium-Cinéma

**Le voile du mensonge** (1.520 m.). — Dolorès Casinelli est la protagoniste de ce film et l'on peut dire que c'est une de ses meilleures créations. Ce double rôle permet à la célèbre artiste, d'y montrer ses qualités de diversité, d'intensité dramatique et de grande simplicité.

Wanda Hubbard qui vit à New York où elle est sensée faire ses études apprend, à la mort de sa mère, que sa sœur Lucile est, en réalité sa cousine, la fille du riche M. Clarke que sa femme avait quitté à la suite d'un désaccord et qui recherche toujours son enfant.

Wanda se substitue à Lucile à laquelle elle ressemble énormément et va vivre avec son soi-disant père, qui la comble de cadeaux. Pendant ce temps Lucile, se croyant orpheline, essaie de gagner sa vie avec ses dessins.

Wanda avait comme amant le cambrioleur Smith avec lequel elle veut rompre, mais celui-ci la poursuit de son amour, et, un soir, pénètre dans sa chambre.

Une scène violente a lieu, au cours de laquelle Wanda veut tuer Smith et est tuée par lui.

M. Clarke apprend du misérable la véritable identité de Wanda, et la douce Lucile trouve le bonheur, à la fois dans l'amour de son père et dans celui de son professeur de dessin, le peintre Burney, qui l'avait toujours protégée.

Le scénario est bien construit, les incidents s'enchaînent logiquement et les surprises y sont heureusement ménagées.

L'interprétation, comme la mise en scène, est adroite, agréable et toujours de bon goût.

**Alcindor est jaloux** (300 m.). — Comique, où la jalousie du féroce Alcindor jointe à la jalousie non moins terrible de M<sup>me</sup> Beaudada, donne lieu à des scènes qui font penser à un cyclone. Le public n'a pas le temps de s'ennuyer!

**Les deux sous de Fritzigli** (280 m.). — Toujours bravache, Fritzigli a cette fois, l'audace de vouloir suivre l'exemple de son ami le bossu Laclouque au mariage duquel il a été convié. Sa demoiselle d'honneur, la fas-

cinante Mélie, est toute prête à couronner sa flamme, mais les deux sous qui font la fortune du héros ne lui offrent comme nid d'amour que les champs où, tels deux pigeons, ils peuvent roucouler à l'aise.

**Lui... et la casquette compromettante** (275 m.). — Une simple casquette... et c'est assez pour Lui... il peut, avec ce modeste instrument déchaîner des fous-rires et mériter, comme toujours les applaudissements du public.



#### Union-Eclair

**La chanson éternelle** (1.400 m.). — C'est un film duquel se dégage une émotion intense et qui, disons-le tout de suite « prendra » certainement son public. On pourrait lui reprocher certaines longueurs, mais en même temps, il serait difficile de se prononcer sur les scènes à supprimer.

Le scénario habilement construit a des imprévus bien amenés dont la parfaite interprétation tire le maximum d'effets.

Pauline Peters incarne une jeune femme qui, ruinée et se croyant veuve, a épousé Robert Sturge, riche et très bon, mais auquel elle n'a osé se confier de peur de perdre son amour.

Leur bonheur est sans nuage, lorsque soudain la malheureuse reçoit la nouvelle que son premier mari est revenu du Kloudyke, très malade. Affolée, elle veut garder son secret et cependant ne peut abandonner le malheureux qui a supporté, loin d'elle et pour elle, tant de privations... aussi ne parvient-elle pas à se cacher de Robert, et les deux hommes sont enfin en présence.

Annette fait à Robert l'aveu de sa douleur, et c'est le mourant lui-même qui demande à son rival de pardonner.

Quelques mois après ces tragiques événements, l'*Eternelle chanson d'amour* a repris sa douceur un moment interrompue.

Pauline Peters est une des vedettes au visage expressif, plus charmante que jolie, ce dont on lui est reconnaissant, et qui sait faire usage de ses grandes qualités émotives.

Stuart Rome a fait une création digne de son talent; sa tristesse indulgente, devant le coup mortel qui le frappe, est exprimée d'une façon très poignante et sa mort est certainement le clou du film.

Olive Brook joue avec beaucoup de tact le rôle de Robert.

La mise en scène est due à une main experte et les prises de vues dans le jardin des Sturge sont bien jolies.

**Bécasson, capitaine au long cours** (300 m.). — Un bon petit comique dont les situations drôlatiques auront toujours leur succès de rire.

**Eclair-Journal**. — Présente entre autres un documentaire très intéressant : *La fabrication d'un piano*.

POPANNE.



# PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

## UN EXEMPLE

La reconnaissance de la propriété commerciale est une affaire d'importance capitale, nous l'avons dit.

Voici un cas typique : Dans le 19<sup>e</sup> arrondissement, un cinéma n'a plus que quelques mois de bail, et le propriétaire refuse énergiquement de le renouveler. En sorte que si la loi tant attendue n'est pas votée bientôt le directeur se trouvera complètement dépossédé.

C'est un véritable scandale contre lequel nous devons tous nous liguier.

## LA DÉMOLITION DES FORTIFICATIONS

La démolition des fortifications se poursuit lentement, trop lentement au gré des directeurs de cinémas de la périphérie qui escomptent pour leurs établissements une plus value certaine le jour où tombera la dernière pierre du mur murant Paris.

Il est certain que l'arrondissement parisien n'étant plus séparé par les fortifications de la grosse agglomération située hors barrières, le public circulera plus facilement et prendra de nouvelles habitudes. On assistera très certainement à un déplacement de clientèle. Et cela est si vrai qu'à l'heure actuelle c'est surtout dans les lointains faubourgs que l'on songe à construire de nouvelles salles. C'est bon signe. Et les mauvaises langues n'ont plus le droit de dire que les exploitants manquent de sens commercial.

## LE COUCOU

Le coucou, ainsi que chacun sait, est un oiseau qui ne fait jamais son nid, mais qui trouve cependant le moyen de se coucher et de pondre ses œufs à l'abri. Le coucou, très malin, se sert tout simplement du nid des autres. Or, il y a dans le monde cinématographique des gens qui ont les mêmes mœurs que le coucou.

Voici, entre autres exemples, ce qu'ils font : Quand ils apprennent qu'un film a du succès à Paris, ils s'empressent d'en prendre le titre et de le donner à l'un de leurs vieux navets. Il offrent ensuite à la clientèle de

province, qui n'assiste jamais aux présentations des sujets qu'ils affirment être ceux-là mêmes dont le succès est si marqué.

Mais un jour ou l'autre les supercheries, mêmes les plus habiles, sont découvertes. C'est d'ailleurs ce qui vient de se passer. Un coucou, regrattier du film, s'est fait pincer en flagrant délit. Ça lui coutera cher. Et très certainement la leçon qu'il recevra fera réfléchir les autres.

## IL A PLU, IL PLEUT, IL PLEUVRA.

Enfin, la pluie, la bienfaisante pluie attendue depuis tant de mois a fait sa réapparition. Tout le monde est dans la joie, sauf cependant les brasseurs et les marchands de glace. Les directeurs de cinémas ont repris leurs mines épanouies des temps heureux. On ne parle plus de fermetures nouvelles. Au contraire ! Et tel, qui ne devait rouvrir que le 9 septembre, s'est empressé de composer un programme pour les fêtes de l'Assomption. Des fermetures d'un mois ont ainsi été réduites à 15 jours.

Personne ne s'en plaindra.

## EST-CE UN FILM BOCHE ?

Il y a des juges en Belgique. Et quels juges ! Notre excellent confrère *La Revue belge du Cinéma*, nous apprend qu'un directeur liégeois, M. Quaden, vient d'être condamné à 500 francs d'amende pour avoir projeté un film intitulé *Les contes de Boccace*.

En première instance, M. Quaden, poursuivi à la requête du Procureur du roi, avait été acquitté après avoir projeté le film devant ses juges. Mais le Procureur fit appel et obtint finalement une condamnation.

A ce propos nous serions curieux de savoir si le film dont il s'agit est le même que la *Super Film* a fait présenter, sans marque d'origine, à la Mutualité en même temps (à une semaine près) qu'un autre film allemand : *La princesse des huttes*.

## COMPARAISONS

Un directeur d'un important cinéma parisien, rentré de Belgique cette semaine, nous disait que dans ce petit pays, l'exploitation cinématographique avait pris depuis la guerre une extension formidable. Les recettes d'un établissement bruxellois ne sauraient, même en cette saison, soutenir la comparaison avec les recettes d'un établissement parisien possédant le même nombre de places.

Il explique la différence par la meilleure composition des programmes, par un choix plus scrupuleux des musiciens, par une installation et un confort supérieur aux nôtres. Enfin il ne dissimulait pas que nous avions encore fort à apprendre de nos voisins.

Le proverbe est toujours vrai : Les voyages forment la jeunesse ! car l'intéressé, en cette petite histoire, n'a que 35 ans.

## LE CHOMAGE

La crise que traverse notre industrie a eu pour conséquence de créer un certain nombre de chômeurs tant dans l'exploitation que dans la location. Il est vrai que les braves travailleurs du cinématographe actuellement sans emploi ne sauraient s'inquiéter outre mesure, car les affaires nouvelles, qui de tous côtés s'installent à Paris, vont offrir des débouchés sérieux à leur activité. Dans deux mois on ne parlera plus des chômeurs.

## LES SIMILITUDES DE TITRES

Nous signalions dans notre dernier numéro les inconvénients produits par la similitude des titres de films présentés par deux maisons différentes.

Ces choses-là n'arriveraient pas si les loueurs consultaient notre répertoire général de tous les films mis sur le marché depuis 1916.

Mais il est plus difficile de vaincre la routine que de régler la question d'Orient. Et ça n'est pas peu dire.

## PAX ET LABOR...

...telle est la devise bien connue qui conviendrait au Salon de Visions Cinématographiques qui va être inauguré le mardi 6 septembre prochain au Gaumont Palace. C'est, en effet, pour permettre à MM. les Directeurs de **travailler en paix** que la location « Gaumont » installe cette nouvelle salle où ne seront admises que les personnes appartenant à la Corporation du Cinéma.

Tous les mardis, la production « Gaumont » sera donc présentée dans un cadre approprié et nul doute que MM. les Directeurs n'aient pas à regretter de monter jusqu'à la place Clichy. Il est à peine besoin d'ajouter que les films de la production « Gaumont » ne paraîtront plus sur l'écran de la salle de la Mutualité.

## NÉCROLOGIE

M. Boisgirard, qui dirigea la « Zénith-cinéma » et qui jouissait de nombreuses sympathies dans notre corporation, vient de mourir.

Au nom du Syndicat des Directeurs l'un de ses vice-présidents, M. Jallon, a dit le dernier adieu sur la tombe.

Nous avons également appris avec regret, la mort d'un autre directeur de cinéma parisien, lui aussi, très apprécié, M. Parisot.

## UN LABORATOIRE MODÈLE

*Metteurs en scène*, tournant sur la Côte d'Azur ou en Algérie, faites développer vos négatifs au jour le jour au laboratoire de la **Laurea-Film**, La Croix-Rouge, Marseille.

Références : Négatifs de l'*Atlantide*; Négatifs et premiers positifs de la *Hurle*, *Le Remous*, *Le Gage*, *La Fallaise*, *Tartarin sur les Alpes*, *Fleur des Neiges*, *La Femme aux deux Visages*, *Les Morts Parlent*, etc.

## NAISSANCE

Nous avons appris avec plaisir la naissance de la petite Claude, fille de M. et M<sup>me</sup> Charles Gaumont. Toutes nos félicitations et nos vœux.

## LE CINÉMA CONTRE LA FAMINE

La presse soviétique conseille une nouvelle méthode pour attirer la pitié de tout l'univers sur les scènes qui se produisent dans les endroits occupés par les affamés : le cinématographe.

La *Rosla* dit :

*Ce n'est pas suffisant d'entendre parler de la famine; il faut voir de ses propres yeux ces affreux tableaux pour ne plus avoir aucun doute. Il faut montrer au naturel les souffrances de ces vieillards et de ces enfants, le bétail qui périt sur pied, les villages dévastés et ruinés; montrer tous les laboureurs, les instruments agraires sur leurs charrettes, qui s'enfuient avant que la vague de la mort ne les ait atteints.*

*C'est le cinématographe qui doit renforcer l'idée de venir à notre secours.*

Tous les bureaux artistiques de la propagande de la III<sup>e</sup> Internationale s'occupent de cela avec énergie et activité.

On a déjà commencé à prendre des films dans les régions atteintes par le fléau.

Ainsi, en Russie on utilise le cinéma contre la famine. En France ce sont les artisans du cinéma que l'on affame...

## LA LOI BOKANOWSKI

Quand passera la loi Bokanowski? A la rentrée disent les uns, à Pâques assurent les autres, car il faut laisser à nos honorables le temps de s'interpeller copieusement et de voter le budget.

Quoi qu'il en soit, il est juste de constater que le projet Bokanowski a déjà produit de bons résultats.

On annonce pour la saison prochaine un nombre important de films français. Et les directeurs de cinémas, comprenant leur devoir, laissent rarement passer une œuvre créée sur notre sol avec nos artistes et nos metteurs en scène sans lui réserver une bonne place dans leurs programmes.

Les maisons étrangères qui s'installent chez nous tous les jours sentent si bien le mouvement d'opinion, plus marqué de mois en mois, qu'elles intercalent chaque année dans leur production plusieurs films français.

Cette seule constatation ne suffit-elle pas à donner mille fois raison aux défenseurs du projet Bokanowski? Et par contre à donner mille fois tort à ceux qui persistent à le combattre avec un entêtement aveugle?

## AUTOUR D'UN PROJET DE LOI

Le projet de loi concernant la propriété commerciale n'est pas encore voté qu'il constitue déjà un gros argument dans les discussions qui précèdent toujours la vente d'un fonds.

Le mauvais rendement de l'exploitation cinématographique en 1921 n'a pas fait baisser le prix des salles de spectacles dans les proportions que l'on avait escomptées. Beaucoup de spéculateurs qui croyaient faire de brillantes affaires à la faveur de la crise se sont lourdement trompés. Et si l'on trouve toujours des vendeurs, on n'en rencontre pas qui consentent à céder leurs établissements à un prix qui n'excéderait que d'un tiers celui où ils ont eux-mêmes acheté. Ils disent: Je n'ai plus que quelques années de bail, c'est entendu; mais d'ici son expiration nous aurons le bénéfice de la propriété commerciale, et cette perspective justifie pleinement nos demandes.

Aussi l'on ne trouve plus de cinémas à bon marché.

## LES SCÉNARIOS D'AMÉRIQUE

On dit qu'en raison de la part de plus en plus grande faite en Amérique aux questions d'ordre religieux, social et même politique, les auteurs de là-bas conçoivent des scénarios qui seront difficilement assimilables à nos cerveaux de latins.

Inutile d'ajouter que nous n'écoutons ces bruits qu'avec les plus entières réserves.

L'Amérique, en effet, est un trop grand pays d'exportation de films pour négliger pareillement ses intérêts.

Aussi est-il plus logique d'admettre que les bruits mis ainsi en circulation sont l'œuvre de gens intéressés.

Une telle manœuvre est un peu lourde. On aurait pu choisir autre chose.

## LES PATRONAGES

M. Gaudin de Villaine, sénateur, a demandé à M. le Ministre des Finances comment il faut interpréter la loi exonérant de la taxe d'Etat, les sociétés d'éducation populaire; si cette exonération porte exclusivement sur la taxe d'Etat, ou comprend toute taxe, même municipale, à l'exclusion, bien entendu, du droit des pauvres.

Réponse: *Les exonérations prévues à l'article 93 de la loi du 25 juin 1920 en faveur d'œuvres parmi lesquelles figurent les sociétés d'éducation populaire, sont spéciales à l'impôt d'Etat et ne s'appliquent pas de plano aux taxes municipales.* (Journal Officiel).

D'autre part, M. Georges, député, a demandé à M. le Ministre des Finances si, en vertu de l'article 93 de la loi du 25 juin 1920, les séances dites « récréatives » données publiquement par des patronages laïques ou religieux, qui perçoivent à cet effet des droits de places supérieurs à 25 centimes, sont assujetties: a) à la taxe sur les spectacles; b) à la perception du droit des pauvres.

Réponse: *La taxe sur les spectacles est due à moins que les séances ne soient données au profit d'une des œuvres pour lesquelles l'article 93 de la loi du 25 juin 1920, accorde l'exonération de l'impôt.*

Quant au droit des pauvres, il est toujours exigible, les lois qui l'ont établi (7 frimaire et 8 thermidor an V) ne prévoyant aucune exonération. (Journal Officiel, 16 février 1921).

## LA FIN D'UN COMIQUE

On annonce la mort de Cesar le comique d'une verve si drue et vraiment plaisante qui tourna la série des « Cesar-Films ». Il fut l'un des précurseurs du film comique français et mérite, à ce titre, qu'on ne le laisse pas partir sans un témoignage de regret.

## A VENDRE

Appareil « Debrrie », modèle 1921, trois objectifs, iris, passe-cache, pied, enrouleuse, huit magasins. Etat de neuf, prix avantageux. Occasion à saisir de suite. S'adresser aux bureaux du journal.

Chambre 18 x 24 d'occasion, objectif Demaria, six chassiss doubles, modèle carré moderne, sacoche. Etat de neuf. Prix avantageux. S'adresser aux bureaux du journal.

Occasion. — Appareil de projection de salon, marque Bancarel, neuf, pour un prix d'occasion. Bonne affaire. S'adresser aux bureaux du journal.

## LE FILM ANGLETERRE-AUSTRALIE.

Nous apprenons qu'en vue des nombreuses demandes pour visionner le film remarquable du Raid Aérien Angleterre-Australie la *Victor Marcel Productions* donnera une présentation spéciale qui aura lieu d'ici peu. Cette présentation sera accompagnée d'une Conférence explicative.

## POUR VOS PROGRAMMES



Chacun des épisodes du film *Les Aventures de Sherlock Holmès* formant une histoire complète en une bande de six cents mètres tout à fait différente des autres, la Société Française des « Films Artistiques » a décidé pour faciliter à MM. les Directeurs la réalisation des programmes avec films à épisodes de permettre à ceux-ci la location des *Aventures de Sherlock Holmès*, en 15 petits films de grand intérêt, qui en complétant un programme, en seront un des plus grands attraits.

MM. les Directeurs qui voudraient s'assurer une sélection de quelques uns des plus beaux épisodes, voudront bien s'adresser à **La Société Française des Films Artistiques**, 17, rue de Choiseul, Paris. — Téléphone: Louvre 39-45; Télégrammes: Artisfilra Paris.

## PRÉSENTATION

L'« Agence Générale Cinématographique » présentera mardi matin 23 août à Marivaux *Pour l'Humanité*, le drame le plus poignant et le plus émouvant interprété par Dorothy Phillips (Universal Jewel Production).

## EST-CE POSSIBLE?

Un bruit singulier nous est venu d'Amérique: Nazimova abandonnerait l'écran pour prendre la direction d'une troupe théâtrale.

On a peine à croire qu'une artiste qui doit tant à l'art muet et dont nous attendons tant encore l'abandonne soudain par pur caprice.

## AVANT LE CINÉMA

*L'Avenir* rappelle qu'en 1860 un certain Jud assassina dans un train, entre Bar-sur-Seine et Paris, M. Poinot, président de la Cour Impériale.

En 1860!

Est-ce que ce crime-là est imputable, lui aussi, au cinéma?

## LA CENSURE AUX COLONIES

Le Gouvernement Général de l'Indo-Chine vient d'instituer une censure et un contrôle des films et de toute entreprise cinématographique.

Il s'agit d'empêcher les Boches de faire de la propagande parmi les indigènes avec des films tendancieux.

## ECHO

Emplacement unique pour installation cinéma près gare grande banlieue Est. S'adresser à MM. Cuvillier et Moreau, 12, rue du Port-de-Bercy, Paris.

## PRÉSENTATION SPÉCIALE

de deux grands films français.

La Société Anonyme *Les Grandes Productions Cinématographiques* annonce pour le jeudi 8 septembre, à 9 h. 1/2 du matin, à la Salle *Marivaux*, la présentation de deux grands films français:

1<sup>o</sup> **Dans les Ténèbres**, de *Théo Bergerat*, interprété par *Blanche Dufrène*, la célèbre et regrettée tragédienne, *Armand Bour*, *Peggy Vere*, etc. (Sortie le 7 octobre);

2<sup>o</sup> **Rose de Nice**, de MM. *Chaillot* et *Ryder*, interprété par *Suzanne Delvé*, *M<sup>me</sup> Th. Kolb*, de la Comédie Française, *Paulette Ray*, *M<sup>me</sup> Renée Carl*, le plus grand acteur suédois, *Ivan Hedquist*, MM. *Jean Max* et *Rieffler*. (Sortie le 4 novembre).

Retenez bien ces trois dates!!!

## A TRAVERS LES PETITES AFFICHES

MM. les actionnaires de la société anonyme *Excelsior Cinéma* (en formation) sont convoqués en première assemblée générale constitutive le 14 août 1921, 3, rue Rigaud, à Neuilly-sur-Seine.

Les actionnaires de la société anonyme *L'Universel Cinéma*, réunis en assemblée générale extraordinaire ont voté à l'unanimité la dissolution pure et simple de la société, dont le siège social était à Paris, boulevard Bonne-Nouvelle, 40.

## VENTES DE FONDS

— MM. Hunault et Haskelson ont vendu à M. et M<sup>me</sup> Affre le *Kursaal-Cinéma*, 17, rue de Gravelle, à Paris (12<sup>e</sup>).

— Les héritiers Paz, ont vendu à M<sup>lle</sup> Lascaud le cinématographe, 66, rue de la Colonie, à Paris.

PATATI ET PATATA,



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL  
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

### LUNDI 22 AOUT

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Distribution (Select Pictures)

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11  
— 24-11

LIVRABLE LE 23 SEPTEMBRE 1921

<i>Selznick</i> . — Chouchoute, comédie, interprété par Olive Thomas (affiche) .....	1.750 m. env.
<i>Victor Marcel Production</i> . — Les Rêves d'Onésime : Premier Rêve, Onésime Mousquetaire, comédie dessinée.....	215 —
<i>Exclusivité Select Distribution</i> . — N'écrivez jamais, comique .....	308 —
<i>Exclusivité Select Distribution</i> . — Les Animaux exotiques sous-marins, documentaire .....	108 —
<b>LE CAVALIER MASQUÉ</b> , film d'aventures en 12 épisodes, adapté en roman par Georges Spitzmuller et René de Bargis et publié par <i>L'Homme libre</i> :	
6 <sup>e</sup> épisode : La Clef du Mystère.....	656 —
7 <sup>e</sup> épisode : Le Ravin de l'Aigle noir .....	655 —
(Le 6 <sup>e</sup> épisode ayant été projeté ne sera pas représenté).	

LIVRABLE LE 15 SEPTEMBRE 1921

<i>Exclusivité Select Distribution</i> . — Pour un Corset, comédie fine interprétée par Muriel Ostriche (affiche) .....	685 —
Total.....	4.377 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Les Grandes

Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry Téléphone : Nord 40-39  
— 19-86  
— 76-00

LIVRABLE LE 23 SEPTEMBRE 1921

<i>Metro</i> . — Le Journalisme mène à tout, comédie interprétée par Bert Lytell (1 affiche).....	1.390 m. env.
<i>L. V.</i> — Chantilly voyage en vedette de marine. ....	204 —
Total.....	1.594 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière Téléphone : Gutenberg 34-80

LIVRABLE LE 23 SEPTEMBRE 1921

<i>Latinus-Film</i> . — Norcia, plein air.....	101 m. env.
<i>Mutual</i> . — Charlot fait une cure (réédition) ..	705 —
<i>Dansk-Film</i> . — Les Quatre Diables, drame ..	1.815 —
(Ce film ayant déjà été présenté ne sera pas projeté).	

LIVRABLE LE 30 SEPTEMBRE 1921

<i>A. G. C.</i> — La Revanche de Suzanne, comédie sentimentale interprétée par M <sup>lle</sup> Suzy	
--	--

Renard et Jacques Guilhem, de la Comédie-Française .....
 1.200 m. env. |

PRÉSENTATION DU 23 AOUT 1921

Salle Marivaux, à 10 heures

<i>Universal-Film</i> . — Pour l'Humanité, le drame le plus poignant et le plus émouvant, interprété par Dorothy Phillips.....	1.895 —
Total.....	5.716 m. env.

### MARDI 23 AOUT

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 h. 15)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 26 AOUT 1921

Gaumont Actualités n° 35 .....	200 m. env.
--------------------------------	-------------

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 30 SEPTEMBRE 1921

<i>Gale Henry Comédie</i> . — <i>Exclusivité Gaumont</i> . — Pulchérie en Auto, comédie comique (1 affiche 110/150).....	600 —
<i>Union Cinématographique Italienne</i> . — Contrôlée en France par Gaumont. — Hedda Gabler, comédie dramatique d'après l'œuvre d'Ibsen (1 affiche 150/220, 7 photos 18/24) .....	1.900 —
<i>Paramount Pictures</i> . — <i>Exclusivité Gaumont</i> . — L'Enfant du Cirque, comédie dramatique interprétée par Fred Stone (1 affiche 150/220, 6 photos 18/24) .....	1.500 —
Total.....	4.200 m. env.

### MERCREDI 24 AOUT

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

67, rue du Faubourg-Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

LIVRABLE LE 30 SEPTEMBRE 1921

<i>Albert Capellani, production inc.</i> — <i>Pathé-Consortium-Cinéma</i> . — June Caprice et Creighton Hale dans Coeurs de vingt ans, comédie en 5 actes, tirée de « Oh Boy », la célèbre opérette américaine et anglaise, de P.-C. Wodehouse, Guy Bolton et Jérôme Kern (2 affiches 120/160, 1 série de photos).....	1.535 m. env.
--	---------------

*Pathé-Consortium-Cinéma*. — Beaucitron divorce, comique (1 affiche 80/120).....
 325 m. env. |

*Pathé Revue n° 40-1921*, documentaire (1 affiche générale 120/160).....
 175 — |

*Pathé-Journal n° 40-1921*, actualité mondiale (1 affiche générale 120/160).....
  |

Total.....
 2.035 m. env. |

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 500-97  
— 50-98

*Saffa*. — *Super-Production*. — *Sessue Hayakawa*. — Le Courage d'un lâche, scène dramatique .....
 1.660 m. env. |

*Haik*. — *Mack Sennett*. — *Keystone Comedies*. — Une Bataille diabolique, comédie en 2 parties.

Salle du Premier Etage

(à 3 heures)

Union - Éclair Location

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 23 SEPTEMBRE 1921

<i>Broadwest-Film</i> . — Un Reportage sensationnel, aventure policière en 5 parties, avec P. Peters, Olive Brook et Grégory Scott (1 affiche 120/160, photos, notice) .....	1.600 m. env.
<i>Nordisk</i> . — Pamphile, figurant de Ciné, comique (1 affiche 120/160, photos, notice) ...	300 m. env.
<i>Eclair</i> . — D'Alberville à Kabbalo, plein air ..	235 —
<i>Eclair Journal n° 36</i> (Livrable le 24 août)....	200 —
Total.....	2.335 m. env.

### JEUDI 25 AOUT

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Univers-Cinéma-Location

6, rue de l'Entrepôt Téléphone : Nord 72-67

LIVRABLE LE 30 SEPTEMBRE 1921

De Salerne à Sorrente, plein air .....	200 m. env.
--	-------------

L'Usine du Breuil au Creusot, documentaire instructif .....	200 m. env.
Le Club de Requins, drame en 6 parties, interprété par Alexandrovitch Rimsky et M <sup>lle</sup> Zoé Karabanwa ( <i>Ermolieff-Film</i> ) .....	1.950 —
Total.....	2.350 m. env.



SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

**Cosmograph**

7, Fbg Montmartre

LIVRABLE LE 28 OCTOBRE 1921

<i>Cosmograph</i> . — Notre-Dame de Paris, documentaire.....	250 m. env.
<i>Production Griffith</i> . — Le Calvaire d'une Mère, drame en 5 parties avec Carol Denipster et Richard Barthelmess .....	1.800 m. env.
Total.....	2.050 m. env.

**SAMEDI 27 AOUT**

**CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière**

(à 10 heures)

**Cinématographes Harry**

158 ter, rue du Temple Téléphone : Archives 12-54

LIVRABLE LE 14 OCTOBRE 1921

<i>Mack Sennett</i> . — <i>Keystone Comédies</i> (Réédition). — <i>Bradfert et Musklett à New-York</i> , comique.....	305 m. env.
<i>Educational-Film Co.</i> — Une Excursion au Summerland, documentaire .....	215 —
<i>Production Emelka</i> . — De l'Amour à la Mort, grande scène d'aventures dramatiques (3 affiches, 1 série de photos).....	1.600 —
Total.....	2.120 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. FAURE, 7, rue Darcet, Paris (17<sup>e</sup>)

**ACHETEZ**

VOS

**OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES**

à la

**MAISON DU CINÉMA**

**AUTEURS**  
**METTEURS EN SCÈNE**  
**ÉDITEURS**

vous avez

à la

**MAISON DU CINÉMA**

**DEUX**  
**SALLES DE PROJECTIONS**  
**Modernes et Luxueuses**

pour

**Y PASSER VOS FILMS**

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE  
DE  
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE  
MÉTRO: BOURSE

PARIS

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-PARIS  
TÉLÉPHONE: CENTRAL 69.71

MARQUE DÉPOSÉE



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION